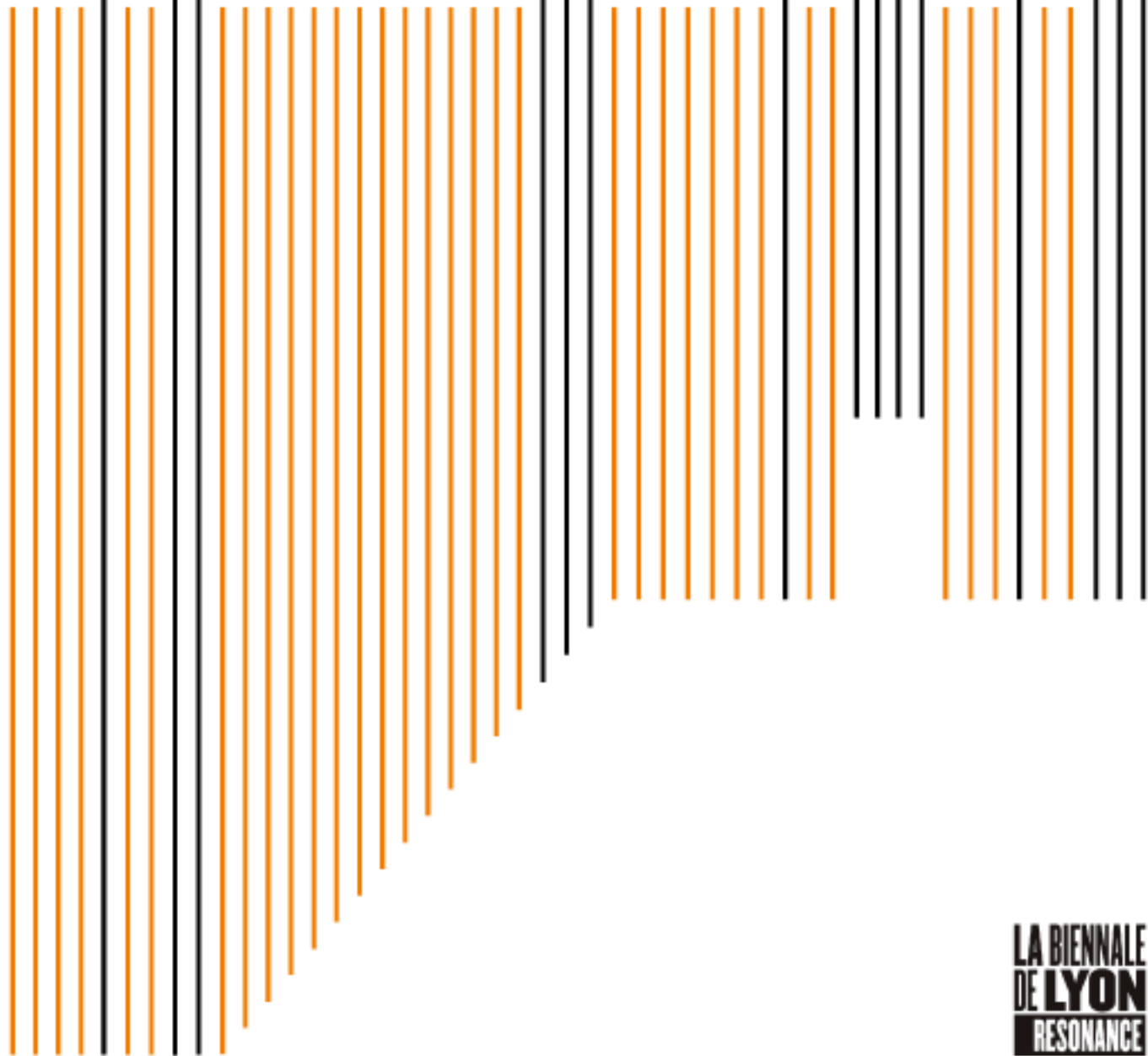


2LYON0ART2PAPER2

salon de dessin contemporain



LA BIENNALE
DE LYON
RESONANCE

2 LYON 0 ART 2 PAPER 2

DU 12 AU 16 OCTOBRE 2022
PALAIS DE BONDY
LYON

5 Préface : Thierry ODIN

6 Invité d'honneur : Robert COMBAS

10 Robert COMBAS invite :
Aldo BIASCAMANO, Christophe COSENTINO,
Marc DURAN, Lucas Mancione, TOPOLINO

14 Le prix du jury 2021 : Svetlana AREFIEV

17 LES ARTISTES SÉLECTIONNÉS

67 Najah ALBUKAI

72 Blanche BERTHELIER

48 Jean-Louis BESSEDE

18 Jocelyne BESSON-GIRARD

77 Alain BIET

65 Edoardo BOCCANFUSO

70 Raphaël BOISSY

20 Jean-Francois BOTTOLIER

66 Gladys BREGEON

78 Laurence BRISSAUD

76 Véronique BUIST

22 Sophie BURBALOFF

78 Guénaëlle DE CARBONNIÈRES

79 Barbara CARNEVALE

74 Paolo CARUSO

71 Marlène CHEVALIER

25 Juliette CHONÉ

17 Jean-Louis CONTI

44 Kim COZ

32 Yves D'ANGLEFORT

54 Claire Georgina DAUDIN

29 Rodolphe DELACOURT

39 Phil DUMMONT

19 Odile GASQUET

47 GHILOU

30 Pascale GOETSCHMANN

46 Florence GRATIEN

41 Thibaud GUYON

58 Rosario HEINS

38 Gilbert HOUBRE

23 Yasumitsu IKOMA

59 LE CRABE ET LA MÉCANO

35 Guillaume LE MOINE

68 Pascale LEFEBVRE

60 Jean-Jacques MAHO

31 Anne MANGEOT

40 Mathieu MARY

42 Brigitte MASQUELIER

52 Uraraka MATSUZAWA

36 MELF

64 Frantz METZGER

45 Christophe MOREAU

50 Camille MURGUE

37 Hassan NOZADIAN

56 Elsa OHANA

62 Romain OLIVE

61 Yumiko ONO

27 Yves PAGART

73 Laurent PERCHE

33 Evelyne POSTIC

34 Laurence PROROK

51 Katherine PUECHAVY - KP

75 Anne RICARD

24 Stéphanie ROUX

63 Martine SANDOZ

43 Marion SEMPLE

21 Marc SOUQUE

57 François SUPLOT

26 Jean-Philippe TARQUINY

28 Carole TEXIER

69 Johann VAN AERDEN

49 Roland VERNHES

55 Théodora VOURVOURI

53 Cassandra WAINHOUSE

Pour sa huitième édition, le Salon Lyon Art Paper affiche au Palais Bondy soixante-dix artistes locaux, nationaux et internationaux. Rappelons que ceux-ci ont été sélectionnés par un jury au printemps dernier et que les œuvres qui s'exposeront sont des œuvres spécifiquement réalisées pour ce Salon ! Tous les artistes exposant seront par ailleurs présents pour accompagner la rencontre de leurs œuvres avec le public.

Je tiens à saluer ici, cette année encore, l'engagement de Thierry Odin, président de la Société Lyonnaise des Beaux-Arts et, à ses côtés, celui de tous les bénévoles, administrateurs et artistes qui travaillent ensemble à la réalisation du Salon, y compris dans sa scénographie. C'est sans doute l'ensemble de ces caractéristiques qui font du Salon Lyon Art Paper un événement qui rassemble chaque année toujours plus de candidatures d'artistes et toujours plus de public.

Je ne doute pas que cette année encore nous serons nombreux et nombreuses à venir découvrir ou redécouvrir ces artistes phares du dessin contemporain, réunis autour de Robert Combas, invité d'honneur du Lyon Art Paper 2022 !

Nathalie PERRIN-GILBERT

Adjointe au Maire de Lyon déléguée à la Culture

J'ai 500 ans. Environ.

C'est ma richesse. Mon voyage dans l'espace à moi. Dans l'espace temps.

Quand l'occasion se présente et que je m'adonne à l'observation d'un croquis de la Renaissance. Harassé par le poids de tout ce que j'ignore. Je ressens pourtant que l'artiste est toujours présent et avec nous. Je prends cinq siècles dans les dents sans prendre une ride de plus.

Au moment où, pour pondre un édito, ces mots tentent de former des phrases, si ce n'est sens, c'est le début de l'été. La chaleur permanente rend la concentration difficile. Les extravagantes vacances mécaniques de l'un ou de l'autre qui occupent les ondes et les réseaux me happent et m'interrogent.

Pourquoi faut-il à certains une débauche de vacarme pour se sentir en congés ?

Les uns approuvent, « Chacun fait c'qui veut avec son pognon ».

D'autres fustigent. Appelant à davantage de responsabilité.

Considérant cela comme une agression. Au moins envers la planète.

Mon esprit vagabonde.

Je rêve d'un monde où la seule empreinte carbone qui existe et nous préoccupe est la trace que le crayon laisse sur le papier...

Chacun pourra d'ailleurs faire ce qu'il veut. Sur le papier.

Nous aurions le dessin universel.

Suivant les sensibilités, une empreinte douce, moelleuse, effleurant le support. Quand d'autres marqueront un sillon plus profond, de façon presque violente.

Et d'autres encore agiront de manière plus vélocité et avec agilité.

De multiples traces, fragiles manifestations d'humanité, que nous prendrions toutes avec un regard positif et un œil bienveillant.

Laissant vidés et fourbus, mais comblés et épanouis, autrices et auteurs.

Profitez-en.

C'est Lyon Art Paper.

Thierry ODIN

Président de la SLBA

ROBERT COMBAS

INVITÉ D'HONNEUR

Prise dans le courant de la Figuration Libre, la peinture de Robert Combas fut l'objet de débats passionnés au tournant des années 1980. À plus d'un titre cependant, cette œuvre protéiforme se distingue du « retour à la peinture » qui caractérise cette époque. Robert Combas s'est toujours méfié des étiquettes que l'on a posées sur son art. De la Figuration Libre, il ne conserve que l'épithète « libre » ; de l'art brut, il ne conserve que « brut ». De l'art brut, il revendique la pureté ; de la Figuration Libre, l'impureté.

Bernard Marcadé (extrait de Universalis)

Robert Combas a grandi à Sète dans un milieu populaire, cosmopolite et communiste. Il étudie les Beaux-Arts à Montpellier de 1974 à 1979. Ce premier changement d'environnement culturel imprègne sa démarche artistique d'un assemblage de culture populaire et de culture classique. Il crée en 1979 le groupe de rock *Les Démodés* avec Richard Di Rosa et Ketty Brindel et la revue *Bâto* avec Hervé Di Rosa et Ketty Brindel qui sont les premières expressions de ce que Ben nommera plus tard la Figuration Libre.

Surpris par l'énergie de la peinture de Combas, Bernard Ceysson, alors directeur des musées de Saint-Etienne, propose au peintre une première exposition collective en 1980, *Après le classicisme*, au Musée d'Art et d'Industrie de la ville.

C'est au vernissage que Robert Combas rencontre les marchands Bruno Bischofberger et Daniel Templon. Il décide de s'installer à Paris. Une longue et fertile collaboration démarre en 1982 avec le marchand d'art Yvon Lambert. Les expositions se succèdent au cours des années 80 (chez Ben Vautier à Nice « Finir en beauté » avec Bernard Lamarche-Vadel à Paris qui réunira les 4 artistes de la Figuration Libre; au MAMVP à Paris).

Rapidement son travail acquiert une large visibilité, à l'ARCA de Marseille ; au musée de l'Abbaye Sainte-Croix des Sables d'Olonne, au Gemeente Museum d'Helmond, au Musée d'Art et d'industrie de Saint-Étienne, et au CAPC de Bordeaux... Des galeristes montrent son travail à Düsseldorf, Amsterdam, Venise, puis aux États-Unis (Léo Castelli, New York), et Séoul. Il est représenté depuis 2013 par la galerie Laurent Strouk à Paris.



« Figure de proue de la « Figuration Libre », l'œuvre de Robert Combas déborde les frontières de la peinture pour se déployer en volume, dessin, performance et musique plus récemment. Caractérisé par des couleurs vives et un trait noir délimitant les figures représentées, le style Combas se veut libre et spontané ». Il affirme dès la fin des années 70 une peinture personnelle, fruit d'un plaisir du geste. Ses sources d'inspiration sont multiples et déhiérarchisées (BD, livres d'enfance, illustrations, publicité, mythologies antiques ou religieuses, revues, Histoire, histoires personnelles, intimité, fleurs, médias, actualités...).

Ma peinture c'est du rock.

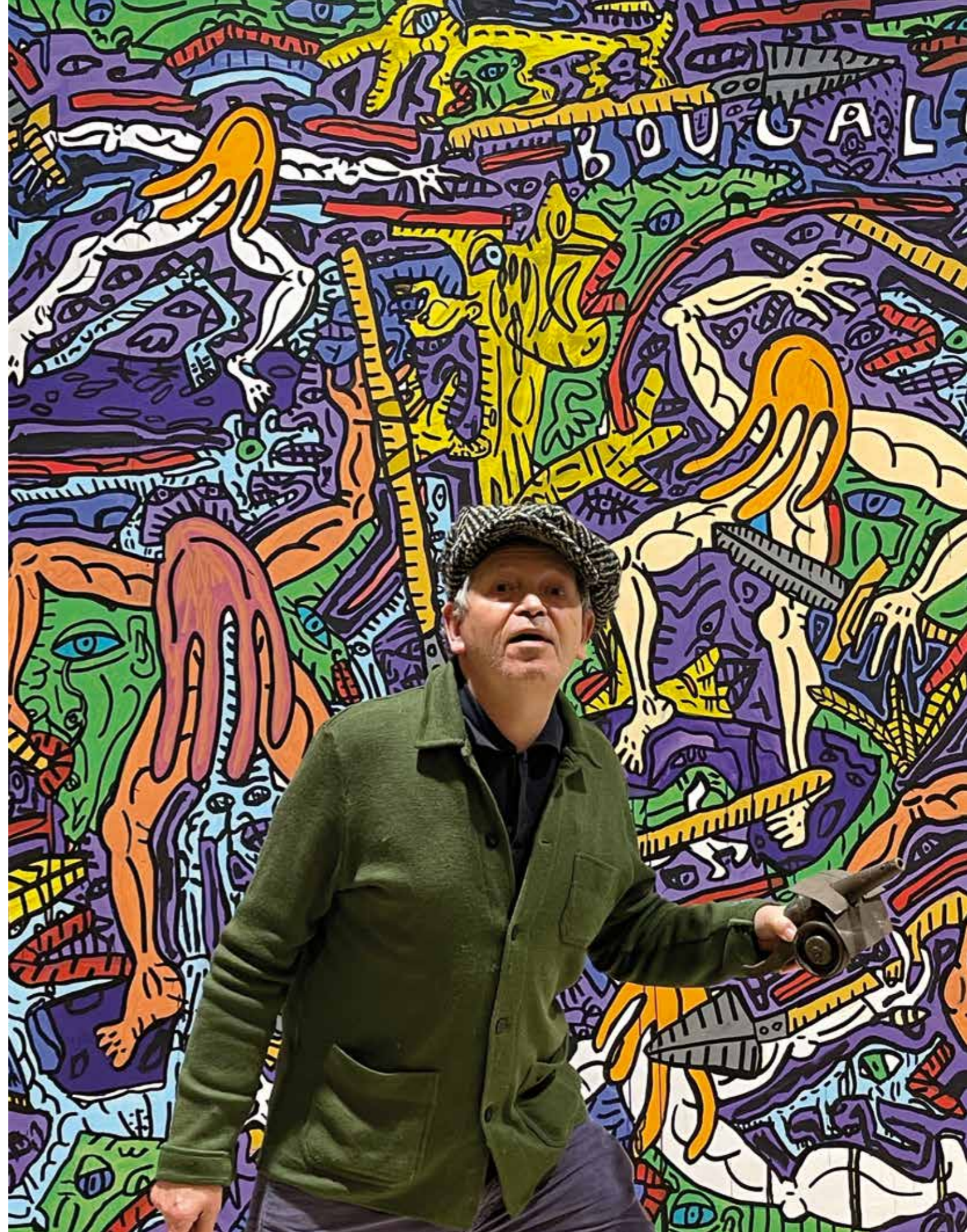
À mes débuts, que je fasse de la musique ou de la peinture, c'était du rock ; de la transgression, une recherche du feeling ; du rythme, l'expression d'un humour sans queue ni tête, esprit dada. Mais le rock c'est plutôt noir et blanc. Moi je ne suis pas noir, et la couleur fait ma peinture, elle met de l'optimisme.

Depuis 2012, il forme avec Lucas Mancione, le duo *Les Sans Pattes* qui pratique la performance musicale, visuelle avec des projections d'images et films et scénique.

L'HOMME ENTOURÉ
D'ESPACE ET DE COINÇAGE,
2022

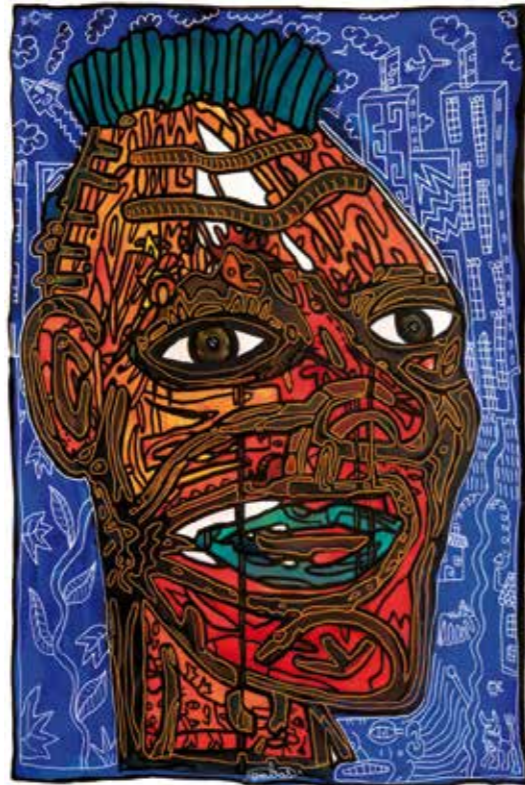
technique mixte sur papier
152,4 x 101,6 cm

Portrait, 2022
photo©Genevieve Combas
LA DANSE DE MATISSE EN
« MODO MOLTO VIVACE »,
2022
acrylique sur toile
152,4 x 101,6 cm





RESSENTI PLEIN
D'INSTINCTS DE
TROUVAILLES ÉLARGIES
PAR LA MASSE BARBUE ET
CHEVELUE, 2020
technique mixte sur papier
d'Arches
152,4 x 101,6 cm



TÊTE ROUGE D'UN COUPÉ
COURT DANS SA COIFFURE,
2021
technique mixte sur papier
d'Arches
152,4 x 101,6 cm



PERSONNAGE BLOND
DÉSTRUCTURÉ À MOITIÉ,
2021
Et son petit oiseau
surplombant le haut de son
front
technique mixte sur papier
d'Arches
152,4 x 101,6 cm



LA GUERRE EN UKRAÏNE ME
FAIT PENSER À CETTE TÊTE,
2022
technique mixte sur papier
152,4 x 101,6 cm



FRONT MARRON, 2020
La fille du fantôme du
Paradis
technique mixte sur papier
d'Arches
152,4 x 101,6 cm



Aldo BIASCAMANO

Depuis 1983, je crée la *Mythologie de Sète* dans le passé, le présent et le futur. Tel un aède, je me déplace de par le monde pour la transmettre.

La vitesse de l'âme, 2021
acrylique sur papier
31 x 24 cm



Christophe COSENTINO

20 ans dans les années 80. Christophe Cosentino côtoie à Sète et à Paris ceux qui forment un courant artistique à l'époque pas encore nommé : la Figuration Libre. Depuis, il explore des techniques et des supports diversifiés pour des sujets qui le sont tout autant. En 2020, la période de confinement et d'enfermement obligatoire, vient réveiller pour son couple, dans

l'intimité de l'appartement, une sexualité et un érotisme qui s'étaient endormis. D'une manière quasi obsessionnelle, Cosentino dessine sa compagne, se focalisant souvent sur les fesses ou les seins. Il n'est plus question de sujet imaginaire, mais bien d'intimité, et c'est la première fois qu'il y touche... Les croquis, par la suite, serviront de support aux toiles et aquarelles.

Faut pas pousser, 2022
papier Canson, crayon,
aquarelle



Sans titre, 2021
graphites et pastels sur
papier calque
95 x 110 cm



Un joueur de mandole sur
un clair de lune, cerné d'un
univers psychédélique où
l'on croise une lanceuse de
poignards bleue, un crâne
attaqué par une fourchette,
un monstre vert enfantin,
une médusa, un gondolier
f'en souviens-tu, et autres
avatars sortis de mon
cervella, 2022
encre et aquarelle sur papier
50 x 65 cm

| 12

Lucas MANCIONE

Plasticien, vidéaste et musicien.

Lucas Mancione dessine.

Des portraits d'animaux chimériques au fusain, à la pierre noire, suaves et nerveux, le geste est libre.

Lucas Mancione dessine.

Par petits traits resserrés, nets et précis tels des dessins d'enfant appliqués, décalqués. Le matériau choisi, le calque justement, accentue cette ambiguïté du report. Mais à y regarder de près, on perçoit toute la malice qu'il déploie pour nous perdre en conjectures. Si les contours sont nets et clairs, les compositions brouillent davantage les codes, mélangent les environnements et le cadre spatio-temporel. Là est le grand jeu de Lucas, la composition, la décomposition.

Musicien il l'est, et cette pratique se perçoit dans son travail plastique. Les bouteilles d'Orangina se reposent perchées sur les branches d'un arbre. Les paysages lunaires qu'il représente tiennent autant de la littérature bourgeoise qu'à des pochettes de vinyles des années 70, Moondog, Pink Floyd avec Syd Barret ou encore Sun Ra... Certainement une rémanence de ses années de compagnonnage avec Roland Flexner et la liberté américaine des années 90.

Ces calques, Lucas Mancione les superpose pour accentuer l'improbabilité des rencontres, fruit des transparences des feuilles posées les unes sur les autres. Le dessin de Lucas Mancione est à l'image de sa musique, vibrant, multiple, animal.

TOPOLINO

À mon retour de Los Angeles fin 2019, je me mis à dessiner une série que je trouvais assez psychédélique, peuplée de skateurs, de monstres imaginaires, de têtes de mort, de créatures, de petits pois... Je dessinais cela le soir et à la fin je regardais ces dessins faits quasi mécaniquement et je me posais des questions sur ces contes que je venais de dessiner. Bientôt le Covid immobilisa la planète entière et je continuai à réaliser ces dessins étranges... Il se trouve qu'à la Noël précédente on me fit cadeau d'une boîte immense de crayons... je n'utilise jamais le crayon... mon trait demeure noir et blanc, ou bien parfois plus récemment, j'utilise l'aquarelle. Le confinement me poussa à colorer les psyché-dessins avec cette boîte magique.

| 13

Marc DURAN

À la manière des maîtres visionnaires, Marc Duran s'est jeté dans la peinture, celle d'où on ressort ébranlé comme d'un rêve étrange mais familier dont on aurait perdu la clef. Boosté par cette fantastique révélation, il s'attèle avec frénésie à la toile, dérouter par sa réelle performance, mais crânement convaincu qu'il est temps de frapper un grand coup et de récolter les fruits de dizaines d'années de dérive autour du monde.

Pascal Saumade



Sans titre, 2022
papier / stylo
41 x 32 cm

PRIX DU JURY LYON ART PAPER 2021

Svetlana AREFIEV

www.svetlanarefiev.com
sarefiev@hotmail.fr
06 60 19 05 19

l'œil
écoute

En résonance du 8 au 31 oct 2022

Invité par la galerie l'Œil Écoute
3 Quai Romain Rolland, 69005 Lyon
www.facebook.com/loeilecutelyon
loeilecutelyon@gmail.com

Ma peinture est avant tout intuitive ; il m'est difficile de mettre des mots sur ce que je fais. Je puise mon inspiration dans les musées, que j'ai longuement fréquentés. Mon ancien métier de restauratrice constitue par ailleurs un substrat dans lequel viennent évoluer mes rêves et mon imaginaire.

Je dirais que pour qu'il y ait Art, il faut que trois éléments soient réunis : un être, qui est le créateur de l'œuvre, la conjonction de l'outil et du savoir-faire, et puis ce quelque chose d'abstrait, qui vient de l'âme, qu'on ne maîtrise pas. Entre eux c'est une sorte d'alchimie. J'ai choisi de représenter des visages, car pour moi le visage est le lieu d'expression des sentiments, le siège des sensations, le miroir des émotions. Il est au centre du dialogue avec tout ce qui entoure la personne. Dans ma peinture, le visage - et particulièrement le regard - occupe la première place. Et ces multiples expressions qui s'y reflètent me font voyager dans un autre temps, une autre dimension. J'imagine mes figures dans diverses situations et différentes périodes de l'histoire, parfois bien éloignées de notre époque moderne.

Le travail de restauratrice est un exercice purement technique conduit par l'obsession de la conservation. On intervient le plus discrètement possible, alors on ajoute un minimum, et quand on ôte la patine du temps et qu'on soulève le voile, il y a un moment où le tableau se livre et où la véritable couleur jaillit. Ce moment est exceptionnel, on reste fasciné par cette apparition de la beauté. Et ce moment précis, seul le restaurateur peut le voir. C'est cet instant magique qui m'a poussée à devenir peintre ; et c'est un privilège que j'ai dès le départ voulu partager. Contrairement à la restauration, la peinture n'est pas guidée par la conquête d'un résultat, mais par l'atteinte d'une émotion.

Rouleau, 2022
encre, crayons de couleur
sur papier
150 cm x l'infini

| 14



L'attente, 2021
aquarelle sur papier
56 x 50 cm

Musique de Chostakovich,
2021
aquarelle, encre sur papier
100 x 70 cm



Exactement comme dans le processus de restauration, mes personnages naissent en se détachant petit à petit du fond. Au cours de l'élaboration, je ne cherche ni l'équilibre, ni le point de bascule, parce que je ne suis pas un architecte ; je suis simplement mon intuition jusqu'au bout, jusqu'à ce que j'éprouve la satisfaction d'avoir révélé l'émotion. Cette impression d'inachevé qui caractérise mes réalisations s'explique par la raison que dans la nature, rien n'est achevé, tout est en perpétuelle mutation. Le but de la grande œuvre alchimique est de reproduire les lois de la nature, et l'imperfection fait partie de ces lois.

| 15



Le message universel que je délivre est très simple : rien n'est important en ce monde matériel. Même le souffle de la vie n'a aucune importance en soi. Mes créations sous forme de figures ou d'objets concrets n'ont également rien d'essentiel. La seule chose qui compte finalement, c'est la perception très subjective du spectateur pour le tableau dans lequel il pénètre, et qui l'emmène vers ses propres chemins de lumière.

J'ai récemment décidé d'utiliser le support du papier enroulé. Il est vierge, le rouleau en lui-même représente symboliquement l'infini. J'incite le public à dérouler le papier à la suite de sa partie visible. Sur le modèle de l'existence, il y trouvera des surprises, avec des zones colorées et des zones plus sombres. En un appel à la découverte, chacun continuera à le déployer tour à tour pour s'en approprier la lecture.



Jean-Louis CONTI

06 07 46 23 73
 contijeanlouis@gmail.com
 Facebook : jean.louis.conti.artist
 Instagram : @armonic

Série « Ugly Heads »,
 2021-2022
 stylo bille, gouache, crayon,
 feutres, collage
 chaque œuvre 14,8 x 21 cm

La série « UGLY HEADS » (traduction non littérale : tranches de cake) présentée ici, a été réalisée pendant l'hiver 2021 - 2022 sur un simple carnet sténo spiralé. Pour cette série, qui s'articule autour de photos de portraits imaginaires ou rencontrés au hasard d'errances sur le web, Jean-Louis Conti s'est volontairement livré à plusieurs approches artistiques et a expérimenté divers styles picturaux en utilisant le crayon, le stylo bille ou encre, la peinture (principalement la gouache), l'aquarelle, le collage ou le pastel. Cette grande variété de composition, que l'on retrouve également dans l'alternance de la couleur et du monochrome, a permis de dynamiser une présentation qui pourrait paraître trop répétitive du fait de la petitesse du support. L'objectif recherché étant de susciter la curiosité du spectateur en l'incitant à visionner individuellement chaque dessin à l'intérieur de l'ensemble, afin qu'il établisse inconsciemment une hiérarchie dans les créations proposées. Une vision plus distanciée sera régie par le rythme des couleurs ou de la technique employée, les 64 dessins de l'installation formant un tout et constituant l'unité de l'œuvre.
 Y.S.



Jocelyne BESSON-GIRARD

06 83 38 27 30
 jocelynebessongirard@yahoo.fr
 www.jocelynebessongirard.net

Estran et fonds marins, entre marée haute et marée basse... voilà le début de mon travail d'un monde imaginaire !
 C'est au travers de ces boîtes d'entomologie que j'ai ciselé, découpé, fouillé et assemblé divers papiers en trois dimensions.
 Papier gravé, papier gaufré, papier Japon, papier calque, papier Arches, papier de riz...
 « Laissez parler les p'tits papiers » !

L'Estran, 2022
 gravure (verniss mou, pointe sèche, eau forte)
 30 x 30 cm



Odile GASQUET
 www.odile-gasquet.com

Ces gravures sont le résultat d'un travail avec des plaques de matières obtenues grâce à un procédé particulier d'eau forte. J'ai ensuite découpé les plaques selon des tracés sinueux. À l'impression, en les écartant l'une de l'autre, on obtient un gaufrage. Ce tracé en relief de papier blanc est devenu ruisseau, rivière, rivage. La couleur qui s'installe en dernier vient révéler l'émotion.
 C'est une sorte de paysage mental avec le flux, le reflux et les méandres d'une pensée abstraite, flottante et méditative.
 Les trois déclinaisons en couleur de cette édition 2022 : vert printemps sur vert oxyde de chrome, orange sur sanguine, ou bleu de Prusse sur bleu de céruléum, sont visibles sur mon site ou Instagram ; ainsi que les formats allongés, en noir ou à dominante argentée, qui les ont précédés.

Se mettre au vert, 2022
 gravure sur zinc, eau forte,
 1/8 – 75 x 55 cm
 papier Arches BFK 300g



Jean-François BOTTOLLIER

06 70 93 82 90
 jean-francois.bottollier-lemallaz@orange.fr
 www.artmajeur.com/bottollier

N'est-ce au voile Indécant
 Sur mes seins naissants
 Soutenus par un peu de dentelle,
 Ou au balancier de mes hanches devant elle,
 Que témoin de son émoi
 Je demande à Camille : « embrasse-moi »

N'est-ce à ce renflement du désir
 Dont mes doigts aiment à se saisir
 D'un ébranlement hardi sous le ventre,
 Du plaisir de la brune Sasha l'épicentre,
 Pour autant que l'on s'aime
 D'exquises amours épicènes.

Camille et Sasha N° 42
 2022
 technique mixte
 29 x 39 cm



Marc SOUQUE

www.marcsouque.com
 Instagram: @marcsouque
 Facebook : Marc Souque
 Contact: Myriam Aadli
 myriamaadli@gmail.com
 06 25 94 96 70

Marc Souque fait naître de façon empirique des personnages qui s'incarnent par taches successives. L'artiste va à leur rencontre provoquer l'accident, ces accidents qui les rendent uniques, car inattendus, surprenants. Emergent ainsi des figures aux identités ambiguës, parfois poussées dans toute leur animalité. Ce cheminement dans l'inconnu, qui le tient captif, le met en état de tension, de vigilance. La découverte n'est jamais identique, elle suscite toujours le besoin de saisir l'être à venir, celui qui n'est pas encore. ...Suggestive, énigmatique, sa peinture n'a pas de message défini à transmettre. Elle laisse une trace sans discours apparent. On ne peut lui attribuer que ce l'on a en soi. C'est précisément ce que recherche le peintre, laisser sa liberté à l'imagination du spectateur.

Le travail présenté durant cette exposition est réalisé à partir d'une matière acrylique sur papier, additionnée de pastels gras et de pièces de tissus. (Des vêtements usagés sont intégrés à la composition). Découpé en morceaux distincts, le papier est superposé et réassemblé, la peinture et le collage de fragments d'étoffes s'élaborent simultanément. L'utilisation spécifique d'un papier bambou 265 grammes favorise la rapidité d'exécution et contribue à produire des déformations spontanées. Il en advient un rendu très en relief qui se situe entre peinture et sculpture, abstraction et figuration. Mais au-delà du procédé, c'est toujours dans une totale improvisation que Marc trouve le plus souvent son expression. Dès qu'elles sont terminées, l'auteur interprète ses créations en leur attribuant un titre. À l'instar de Marcel Duchamp, il s'inscrit en simple « regardeur », se limitant à une lecture essentiellement émotionnelle. Il peut également lui arriver, au cours de la conception, de s'orienter vers une approche plus culturelle ou en lien avec l'actualité.

Le coq et la pendule, 2020
 technique mixte, vêtements
 et tissus peints sur papier
 150 x 130 cm



Sophie BURBALOFF

06 79 55 69 34
 burbalova@yahoo.fr
 Facebook Instagram : sophie.burbaloff

Je me concentre sur deux principaux axes de création, qui explorent des sujets absolument classiques : le portrait et le paysage, avec une aspiration à la simplicité. Pour les paysages, mon travail est plutôt graphique, évoluant jusqu'au noir et blanc pour une écriture proche de la gravure. La consistance poudreuse du pastel joue avec le grain du papier et la trace du pinceau laissée par

la peinture, offrant une texture qui me permet de rendre la vibration du ciel, des arbres, des champs et de transcrire des sensations. Le blanc du papier, lumière absolue, dialogue avec l'éclat du pastel et lui donne sa respiration. Pour les portraits, je mets l'accent sur le trait, qui est pour moi la quintessence du dessin. C'est lui qui va traduire l'émotion. C'est une exploration où la technique et le hasard s'affrontent pour exprimer et ne garder que l'essentiel.

Sonate, 2018
 acrylique et pastel sec sur
 papier aquarelle 300g
 50 x 50 cm



Yasumitsu IKOMA

Invité par la Galerie Licence IV
 06 09 93 33 64
 fy.grand@gmail.com
 www.galerie-licence4.odexpo.com

Sans titre, 2016
 technique mixte
 39 X 27 cm

Yasumitsu Ikoma dit dessiner d'une façon très « réaliste », qu'il « ne rêve pas des sujets », et qu'il « transpose » seulement des souvenirs. Il dit que ce qui a aussi nourri son « réalisme », c'est son expérience d'enseignant auprès d'handicapés mentaux, « dans un lieu fermé, qui était un pays à part entière »... Il dit y avoir pris là « une grande leçon de relativité »... Et l'on comprend mieux alors, comment ces voyages dans les profondeurs de l'humain, ont permis à l'artiste d'accéder à ces visions d'éblouissantes sur-réalités ou de fascinantes irréalités, et de construire, en associant ses talents de peintre et de charpentier des âmes, ces fabuleux *Jardins des Délices* et ces somptueuses *Cités des Merveilles* parfaitement intemporelles et remplies des personnages d'une mythologie personnelle qui rejoint l'universel...
Pierre Souchaud
Ecrivain, essayiste, fondateur de la revue Artension



Stéphanie ROUX

06 76 15 00 48
stephanieroux.art@gmail.com
www.stephanieroux.art

Stéphanie Roux est une artiste peintre installée à Villeurbanne. Son art témoigne de ses recherches sur l'impact que peuvent exercer la nature, la société et l'environnement sur l'humain. Dans ses figures, ses portraits, ses corps, elle s'efforce de faire saillir l'aspect positif de la vie. Pour cela, elle exploite diverses possibilités picturales qu'elle enrichit de différentes matières, comme par exemple des articles de journaux, appelant le public à glisser d'un monde à un autre, plus bienveillant et plus ouvert.

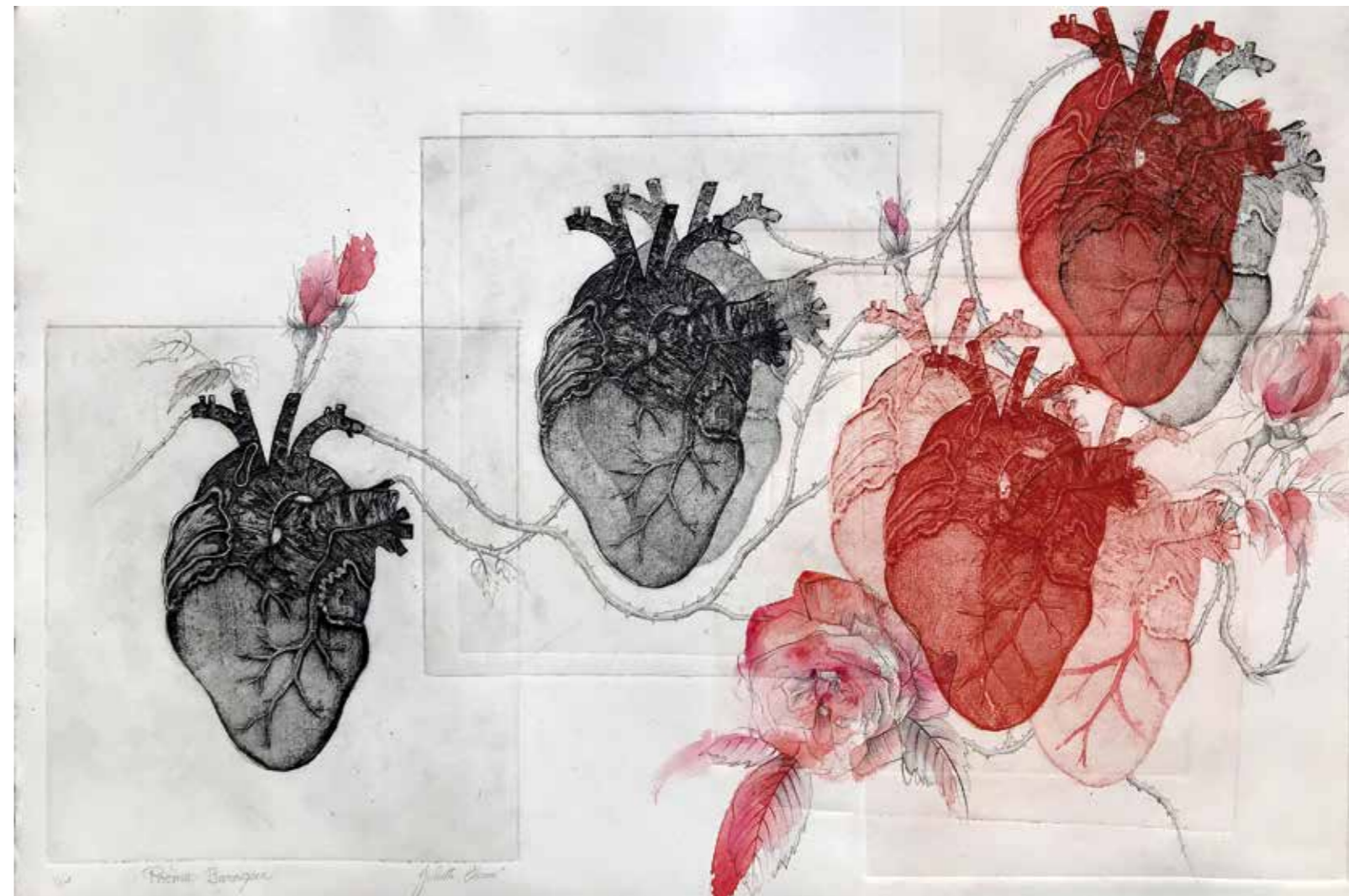
Elle intervient auprès des professionnels pour découvrir l'essence de leur individu, leurs valeurs profondes, leurs aspirations, et les transcrire par ses créations. Elle a pour objectif de rendre la décoration de leurs locaux et salles d'attente représentative de leur image, dans le reflet de ce qu'ils sont vraiment.

| 24

Pudeur, 2016
stylo bille sur papier kraft
77 x 57 cm

À travers des séances de modèle vivant, elle accompagne les personnes souhaitant accomplir un travail de réflexion et d'analyse pour une meilleure acceptation d'eux-mêmes et un cheminement vers la sérénité et le bien-être.

Les œuvres présentées au salon Lyon Art Paper 2022 : Pudeur, Introspection, Ancrée, sont l'illustration d'une démarche progressive. Chaque pose est l'aboutissement d'une période d'échange. Le modèle et l'artiste partagent leur point de vue esthétique et leur ressenti, mesurant de séance en séance le chemin parcouru. La technique du stylo bille permet de capter l'essentiel d'un mouvement, d'une émotion, sur un support aussi léger et fragile que le papier. Stéphanie Roux expose régulièrement pour des œuvres caritatives et également en salons, galeries, hôtels et autres lieux.



Juliette CHONÉ

07 86 14 50 64
juliette.chone@gmail.com
www.juliettechone.com
Instagram : @juliette_chone_visual_artist
Galerie Oriès, Lyon

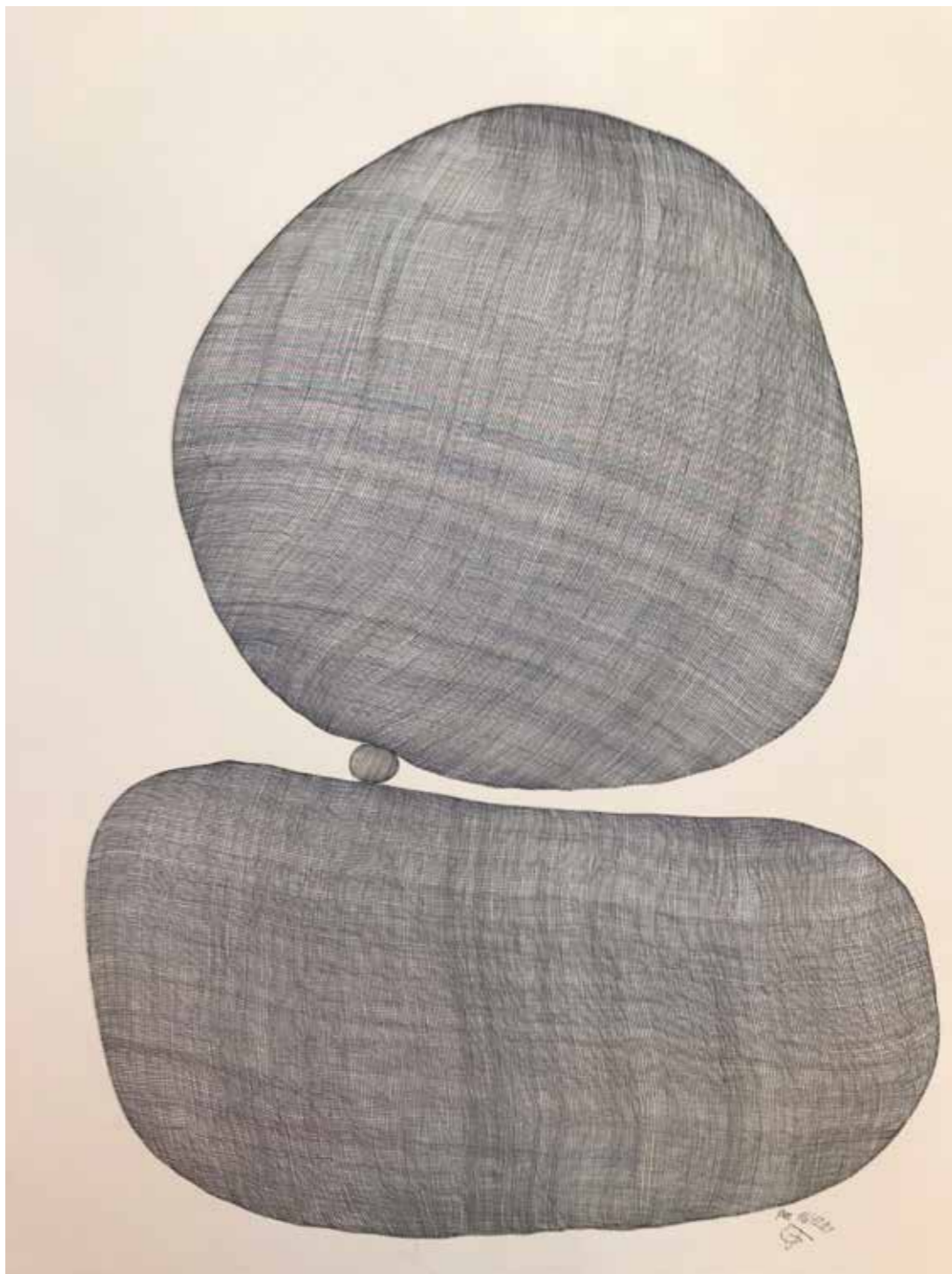
Une esthétique de la fragilité

Juliette Choné puise dans ses fêlures, dans sa propre fragilité ; celle d'enfant, de femme, de femme sans ombre, d'artiste, d'animal politique et tout simplement d'individu, pour évoquer la précarité et l'incertitude de ce bas-monde. Un monde régi par la rentabilité, la domination du plus fort et le rejet de l'altérité. À la fois philosophique et politique, son travail est une critique de la souffrance animale et une réflexion sur la perte, l'absence, et la mémoire. S'appuyant sur les paradoxes, il intrigue et questionne les frontières poreuses entre l'homme et l'animal, jouant des intrications ambivalentes de la douceur et de la cruauté, de la réalité et des songes, de l'attraction et de la répulsion.

Poème Baroque, 2020
dessin au crayon à papier et
aquarelle sur gravure à l'eau-
forte (aquatinte) superposées
8 fois, papier Reverse
38 x 56 cm

| 25

À travers une figuration pleinement assumée, ses estampes, ses dessins – et la fusion des deux – donnent à voir la finesse du trait et l'évanescence des textures qui s'inscrivent dans la vulnérabilité du papier comme dans une peau, traçant une continuité entre la pensée et la création, le cérébral et le bestial, la civilisation et la barbarie. Dans son processus aux accents surréalistes, de l'idée naît la forme, mais parfois, à l'inverse, c'est l'image-empreinte qui devient le catalyseur de nouvelles lignes, tel le principe du cadavre exquis. Êtres ou paysages chimériques émergent de cet esthétisme de la greffe, puisant leur énergie et leur beauté dans le vitalisme de la nature et du vivant. Le combat de Juliette Choné est celui de la condition animale, mais il est avant tout celui du respect de la vie. Sa devise est : « Je respire donc je suis. »



Jean-Philippe TARQUINY

Instagram : @tarquiny.dessin
 jptarq@wanadoo.fr
 06 73 82 50 80

Pour moi, ce qui compte avant tout dans une œuvre d'art, c'est le « bosinsin » Fusion de beau (bo), sincère et singulier, le « bosinsin » ne relève pas du raisonnement mais de l'affect, c'est une sensation, plus ou moins profonde et durable. J'expose dans l'espoir que des personnes éprouvent le « bosinsin » en regardant mes dessins car alors, j'ai le sentiment que ma pratique solitaire n'est pas tout à fait vaine.

Dessin Par 16/12/21, 2021
 encre – stylo 0,4 mm sur
 papier bristol
 65 x 50 cm



Yves PAGART

06 89 67 48 89
 yvespagart@hotmail.com

« L'œuvre d'Yves Pagart, sans être figurative, semble provenir d'un monde abyssal, principalement minéral et zoomorphe. Dans son travail, les excès disparaissent pour donner naissance à des formes originelles. La pâte à papier et les pigments naturels confèrent à son travail une allure fossilifère. Oniriques, évocatrices et tactiles, les sculptures d'Yves Pagart invitent à la caresse... »

Scarabée, 2021
 sculpture pâte à papier
 42 x 57 x 25 cm

Carole TEXIER

06 77 75 16 25
carole@caroletexier.com
www.caroletexier.com
Instagram : @carole.texier

Foule en attente, 2021
fusain sur papier
70 x 50 cm

Mon travail est centré sur l'humain ; son individualité, ses interrogations face à la vie, sa liberté, sa relation particulière au sacré, ses comportements. Cela m'a conduite à m'intéresser aux foules, thème qui fut notamment celui de mon exposition personnelle à l'église Saint-Merry à Paris en avril 2019. J'ai en effet toujours été fascinée par le concept de foule ; cette addition d'unités qui s'assimile à un seul corps, cette force commune irrésistible, sereine ou agressive, bienveillante ou hostile, responsable de pulsions collectives incontrôlables, et par son mouvement vibratoire qui dessine une immense vague et traverse sa matière comme une onde. Les foules sont un phénomène majeur de notre époque. On les voit se constituer très fréquemment et partout à travers le monde lors de gigantesques manifestations et lors des flux endémiques de réfugiés. Réelles ou virtuelles - réunions volontaires ou fortuites d'individus que le hasard rassemble, ou mobilisations éphémères de

figurants orchestrées par les technologies modernes et les réseaux - elles reviennent sur le devant de la scène sociale. Récemment, la pandémie a sensibilisé le public sur la question de la contagion, qui s'est installée comme une menace au centre de l'actualité. La notion de contagion, longtemps associée à la foule perçue comme un vecteur idéal de transmission, a provoqué temporairement leur disparition des rues. Mais elles sont réapparues massivement ailleurs sous d'autres configurations.

Je suis dessinatrice et graveuse autodidacte. Dans le domaine de la gravure, je me consacre exclusivement à la taille directe (burin sur cuivre et gravure sur bois et lino). Je crée aussi des livres d'artiste à partir d'estampes et de textes imprimés en typographie traditionnelle. Divers prix en gravure et livre d'artiste : ADAGP, Charbonnel, Robert-Beltz, Fondation Taylor (2016), Paul-Gonnand (2017), Moret Manonviller (2018), et des mentions honorables aux biennales d'estampe d'Awagami Factory, Japon (2013 et 2015) et de Erevan, Arménie (2017).



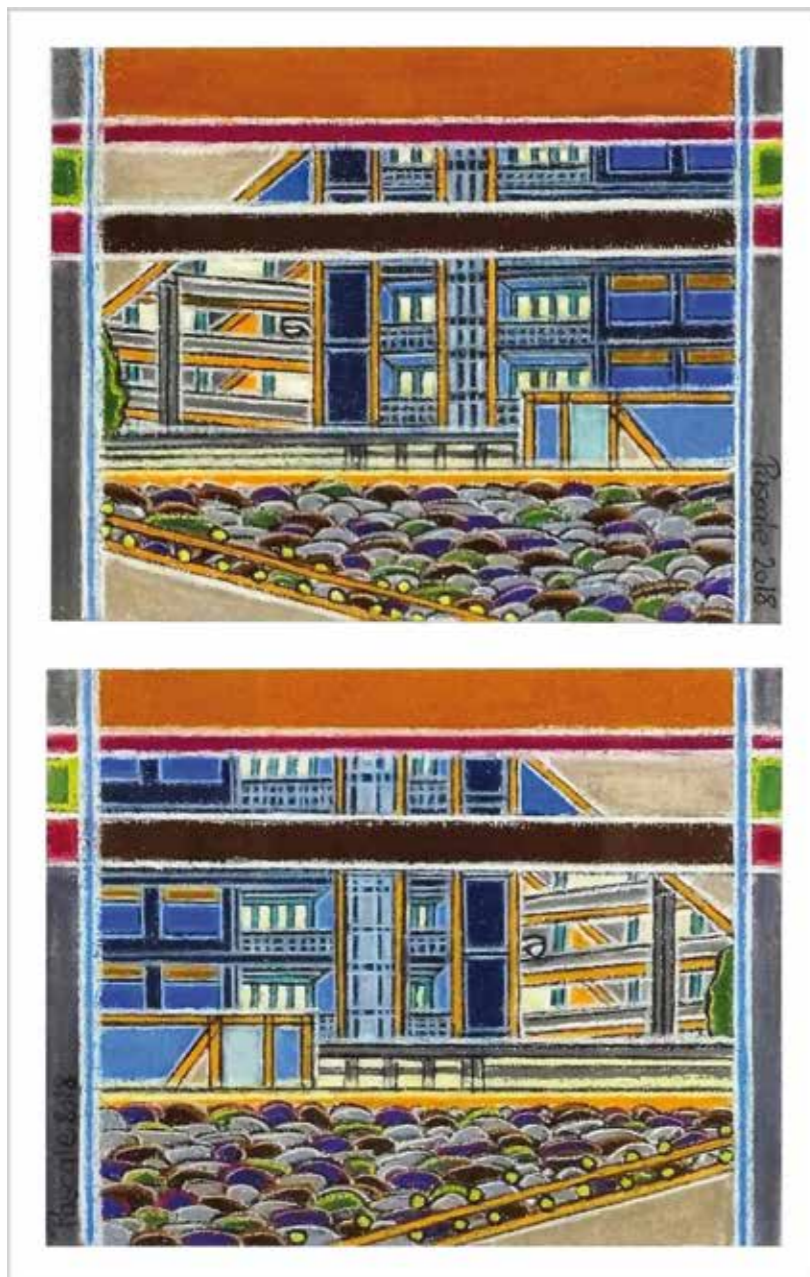
Œuvre n°1 (installation) :
Papier suspendu, 2021
papier recyclé
60 x 15 cm (x10)



Rodolphe DELACOURT

06 80 04 91 42
rod75017@hotmail.fr
Instagram : @rodolphedelacourt

J'envisage ma pratique artistique comme un jeu avec l'ennui. Qu'est-ce qui nous y plonge ? Qu'est-ce qui peut nous en extraire ? Parfois le temps semble s'arrêter, la poursuite de l'avenir immédiat s'interrompt et le passé proche devient souvenir. Le cours des choses est suspendu, et progressivement l'attente s'installe. Confrontés à l'ennui, que nous reste-t-il ? La désillusion d'un temps mort n'est pas pure fatalité, elle conduit à chercher de nouvelles ressources et de nouvelles formes de diversion du moment présent, car de ses cendres peut surgir un « ailleurs »... La démarche est prospective. Partant souvent de la matière papier, je la travaille et la reprends sans cesse à son point de rupture, cherchant en elle ce qui trouble sa continuité, révèle l'attente et porte plus loin la fuite.



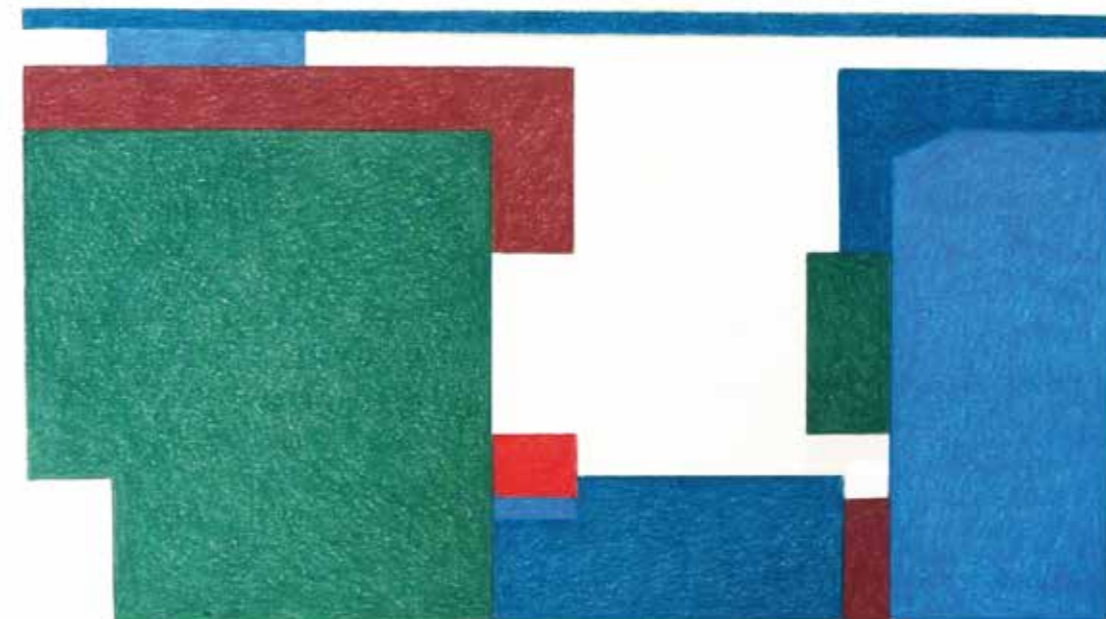
Pascale GOETSCHMANN

+41 (0) 79 280 03 50 - Suisse
 info@pascale-goetschmann.com
 www.pascale-goetschmann.com

Après une formation de fleuriste et d'employée de banque, c'est en 1986 que j'entame mon parcours artistique en suivant pendant trois ans l'enseignement du peintre Paul Hussy à Genève. En 1994, je m'installe dans un atelier, où je séjournerai pendant vingt-sept ans. Ce sera pour moi l'occasion de réaliser trois séries de tableaux, consacrées notamment aux champs de vision observés depuis les fenêtres, sous le toit qui jouxte cet atelier. En 2021, j'emménage dans un nouvel espace de création situé boulevard d'Yvoy dans le même quartier de la Jonction à Genève, qui sera également ma résidence.

À partir de 1991, j'expose régulièrement en Suisse et à l'étranger.

Principalement autodidacte, je conçois généralement mes tableaux selon trois techniques distinctes, usant respectivement du fusain, du pastel sec de couleur et de la peinture à l'huile. Mon approche figurative et moderne de l'art me permet de restituer des objets, des lieux, des scènes ou des ambiances en fonction de la texture narrative que ma vision et ma sensibilité décèlent en eux. Depuis quelques années, j'ai développé le travail des compositions en alternance, qui sont devenues pour moi un exercice privilégié.



Anne MANGEOT

04 72 77 60 03
 annemangeot.contact@gmail.com
 http://anne.mangeot.free.fr

Dessin 41, série
 « architecture », 2022
 craies & crayons Comté &
 aquarelle
 30 x 40 cm

Anne Mangeot est une plasticienne qui travaille le graphisme en volume en utilisant - en atelier comme en extérieur - des matériaux bruts présents dans toutes sortes de paysages. La pratique de l'estampe lui permet d'aborder, dans un langage tendant vers l'abstraction, son thème favori, la nature ; mais elle a également d'autres pôles d'intérêt, tels que l'architecture, l'archéologie, les animaux...

Particulièrement réceptive à la nature et aux rapports que celle-ci entretient avec l'homme, elle tente de mettre en lumière cette part inaperçue du visible, donnant à ses dessins et estampes une forme à la fois simple et élaborée qui reflète son expérience sensitive.

L'emploi de techniques non conventionnelles (collagraphie, litho-papier, estampage, gravure sur carton) lui offre une grande latitude d'exécution et d'expression.

Accès à d'autres dimensions, l'abstraction, comme les mathématiques, nous emmène loin de la réalité du quotidien, vers d'autres champs d'exploration. L'imaginaire y gagne une structure, ouvrant l'esprit à la créativité. En une ordonnance généralement géométrique, les œuvres de l'artiste traduisent des émotions qu'elle transcrit en signes graphiques et en couleurs, laissant à chaque spectateur son propre regard et sa propre interprétation.



Yves D'ANGLEFORT

06 87 17 72 23
 yves.ferradou@orange.fr
 yvesdanglefort.book.fr

« ... ses dessins fourmillent d'histoires sans se priver de commenter l'Histoire, celle dont le poids nous force à nous en raconter d'autres plus légères, et à réinscrire notre récit dans une plus grande épopée... »

Eric GAUTHIER, *Galerie du Moineau Ecarlate, Paris*

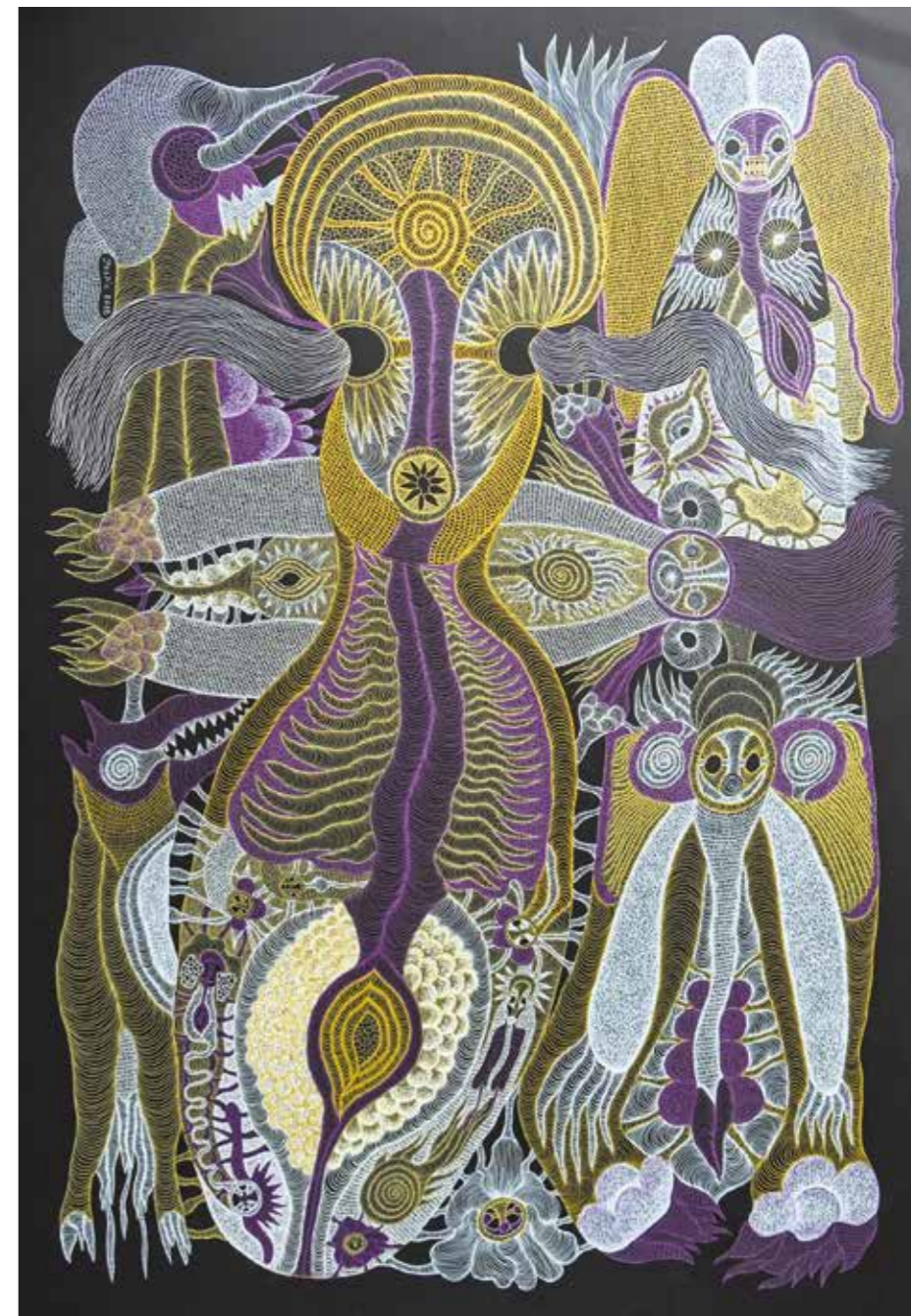
« ... mondes minutieusement cartographiés à plat, habités par des multitudes affairées qui quelque part nous ressemblent ; fantastiques champs de courts-circuits entre les fils de l'histoire, de la nature et de l'imaginaire... »

Gilles FOURNERIS, *commissaire d'exposition*

« ... il crée des dessins de taille moyenne mettant en scène des histoires souvent compliquées impliquant notamment des batailles, des événements religieux ou sociaux d'une grande complexité. Il remplit ses dessins de codes personnels qu'il refuse souvent d'expliquer par superstition... »

Jean David MERMOD, *Galerie du Marché, Lausanne*

Sans titre, 2022
 marker à l'huile et encres
 indélébiles Faber et Castel
 sur Canson
 80 x 120 cm



Evelyne POSTIC

postic.art@gmail.com
 postic-black-and-white.over-blog.com

Le trait qui se transforme en dessin. C'est ce qui se cache derrière la dure réalité du quotidien qui me fait rêver. Les mondes invisibles, microscopiques, parallèles. L'impalpable, l'inaccessible... La métamorphose du vivant pour survivre et s'adapter à son environnement. Voilà le fond de mon travail d'artiste.

Après la peinture et la sculpture, je me consacre exclusivement au dessin depuis maintenant quatorze ans. Cette discipline me permet de pénétrer les sphères mystérieuses et d'aller au fond de la technique. M'autorisant toutes licences, toutes sortes de représentations, j'explore les univers fictifs – produits de mon imaginaire – qui m'attirent, les figures étranges qui m'habitent et me séduisent. Cette absence de limites constitue pour moi une très grande force.

Transparence, 2022
 encre gel sur canson noir
 100 x 70 cm

Dessiner pendant des heures d'innombrables détails avec des pointes de stylo à encre de Chine me permet d'écrire la trame du temps et d'accéder à une autre dimension.

La nature est profuse. Elle regorge de richesses et abonde de formes et de couleurs extraordinaires. Dans mes réalisations, où viennent s'enlancer le règne humain, le règne végétal et le règne animal, je m'applique à mon tour à restituer la pluralité et l'opulence de ce milieu aux ressources prodigieuses.

J'aime utiliser des supports différents, comme la toile, le papier, le calque ; cela me régénère et stimule ma créativité.

Je suis présente dans les galeries : Cavin-Morris (New-York, Etats-Unis) - Polysémie (Marseille, France) - Conil (Tanger, Maroc) - Dettinger-Mayer (Lyon, France)



Laurence PROROK

06 64 73 52 50
lprorok@yahoo.com
Instagram : @laurenceprorok

Laurence Prorok est une artiste française qui vit entre le Sud de la France et Naples.

Son travail, construit par d'amples mouvements monochromes qui s'appliquent avec vigueur et spontanéité, plonge l'observateur dans un univers irréel et organique.

Captivée par les textures, les motifs, les ordonnances géométriques, l'artiste puise ses principales sources d'inspiration dans des lieux visités et photographiés. Rappelant une influence du mouvement monochrome asiatique, ses œuvres, sur une base de *patterns* ajourés, sont exécutées au stylo Bic sur papier dans un geste retenu, maîtrisé et répétitif.

Movement 01, 2019
(détail)
stylo sur papier
90 x 240 cm
(4 panneaux de 90 x 60 cm)
photo © Jean-Marc Santarelli

| 34

Pour Laurence Prorok, le temps constitue une véritable matière, essentielle au développement de ses créations. L'extrême lenteur du procédé peut sembler en opposition avec la vitalité qui se dégage de ses compositions. Pourtant sa technique minutieuse, installant progressivement, par couches successives, les ombres (les pleins) pour faire émerger la lumière (les vides), offre une liberté d'expression au Mouvement qui impose alors sa trajectoire et dicte la nécessité de s'étaler sur plusieurs panneaux, prenant l'allure d'une fresque. La relation entre les pleins et les vides est un des thèmes chers à sa pratique d'architecte.

Bien que résolument abstraits, ses tableaux, par l'association de formes figuratives, stimulent l'imagination du spectateur qui pénètre un monde à la suggestivité inattendue, où des formes simplifiées et presque schématiques deviennent instinctivement séduisantes.



Guillaume LE MOINE

guill.lemoine@gmail.com
www.guillaumelemoine.fr

Quelque chose comme les innombrables strates de la mémoire, de la mémoire collective, sûrement, ou de l'artiste, probablement... Les images se superposent et se brouillent, tandis que les référents évoluent. La gestualité et la temporalité ou la gestualité dans sa temporalité. Une image de l'image, une image dans l'image, une image du geste, une image par la trace. Mais est-ce encore une image lorsque celle-ci est dessinée ? Les récentes réalisations de Guillaume Le Moine interrogent notre relation à la représentation et se jouent d'une forme de spontanéité, décalée dans le temps. Son travail a été montré en France et à l'étranger, notamment à l'École supérieure d'art de Metz Métropole, au Centre d'art Bastille à Grenoble, au Fonds régional d'art contemporain Occitanie à Montpellier, au Centre d'art contemporain (CACN) à Nîmes, à la Biennale internationale des jeunes artistes à Moscou et à l'Université Humboldt à Berlin.

Terrazzo, 2022
graphite sur papier
29.7 x 42 cm

| 35



MELF
melfillustrations@outlook.fr

Sous le nom d'artiste Melf, je réalise des dessins au stylo encre à pointe très fine, utilisant la technique d'ombrage en hachures, similaire à l'art de la gravure. Pour mes illustrations, je favorise le format A4, mais c'est sur les grands formats que je prends le plus de plaisir à travailler.

Par des symboles qui me sont propres, et d'autres universellement connus, je crée des images allégoriques pour exprimer des émotions. En tant que femme, je représente beaucoup les corps féminins. Ces femmes sont les personnages principaux de mes récits, elles sont comme la toile sur laquelle mes idées prennent vie. La partie de mon imaginaire qui ne peut être figurée sous un aspect humain apparaît sous la forme de monstres, de chimères, d'éléments appartenant au fantastique. Ils sont partie intégrante de l'univers surréaliste dans lequel j'évolue. Je vois chacun de mes dessins comme une porte ouverte sur un autre monde, une part de celui-ci s'offrant au public. Libre à toute interprétation, chaque illustration invite le spectateur à en inventer l'histoire.

King of the Dead, 2021
stylo encre dit « micronpen »
0.05 mm
50 x 70 cm



Hassan NOZADIAN

nozadian@gmail.com
Instagram : @hassan.nozadian

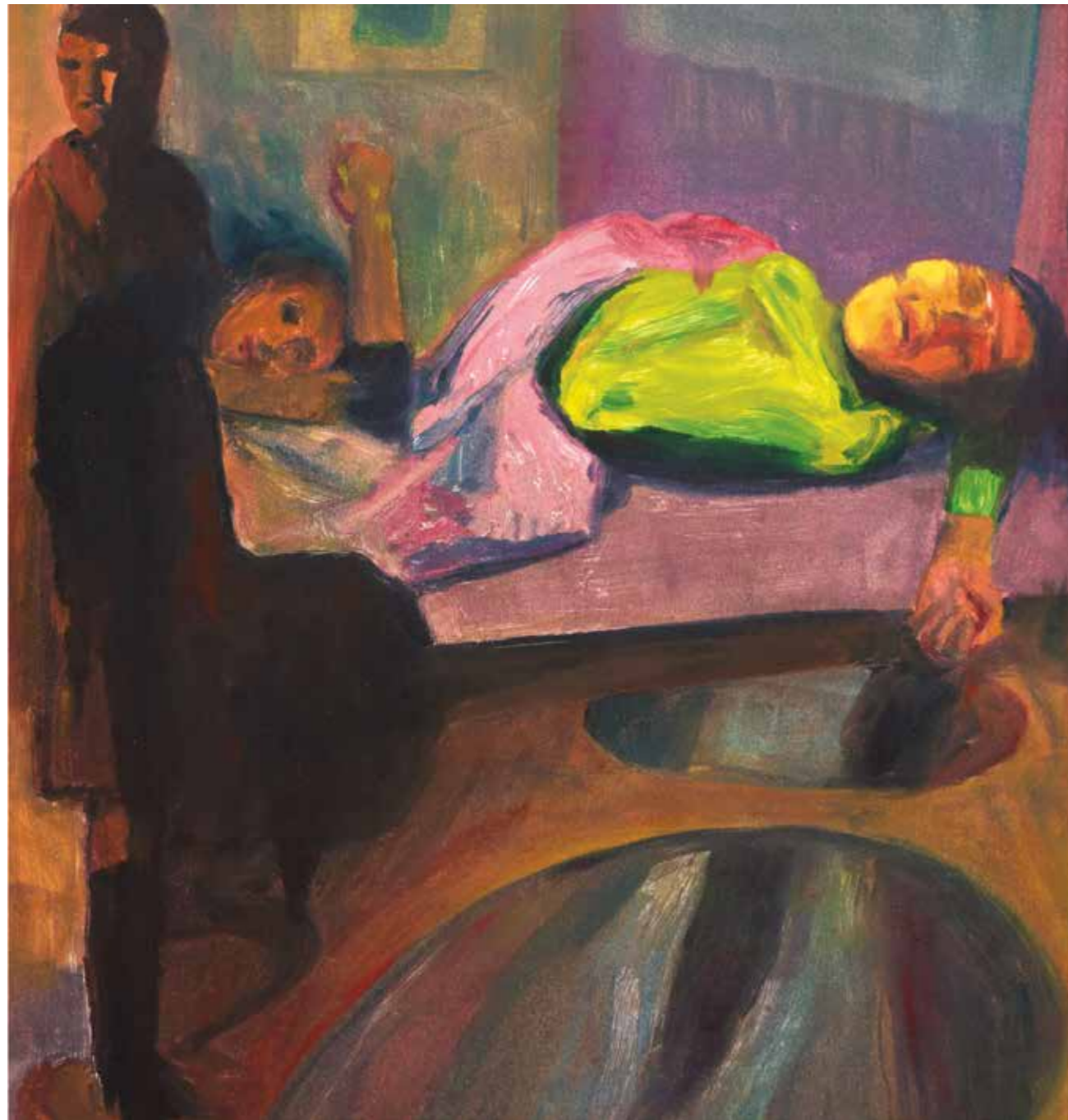
Souvenirs de l'Espace

J'ai vécu dans de nombreuses maisons, dans différentes villes et avec différentes personnes, en particulier dans mon pays natal, l'Iran, un pays qui semble être simultanément en état de construction et en état de destruction. Vivre pendant si longtemps ce paradoxe absurde est une expérience étrange où le mystère garde toute sa place. Les maisons que j'ai occupées apparaissent tantôt comme les coffres de souvenirs de ceux qui y avaient résidé avant moi, tantôt comme une sorte de sanctuaire onirique qui porte en lui un espoir d'avenir. Dans son livre, « La poésie de l'espace » (1958), le philosophe français Gaston Bachelard (1884-1962) admet que « la maison vécue n'est pas une boîte inerte. L'espace habité transcende l'espace géométrique. »

Sans titre, 2021
encre sur papier
35 x 35 cm

De prime abord, la maison a une architecture géométrique ; cependant cette structure, dans sa fonction protectrice, devient l'incarnation de l'enveloppe, du cocon, la métaphore du refuge qui accueille et abrite le corps humain. Chaque séjour, chaque ancienne demeure, traduit la réciprocité entre l'habitation et la forme géométrique. Le logis est ainsi considéré par Bachelard comme le lieu essentiel d'attachement de l'homme au monde.

La maison est perçue comme « notre premier coin au monde et notre premier univers » et cette image va persister tout au long de notre vie d'adulte. Elle n'est pas qu'un « groupe d'habitudes organiques », elle est aussi le foyer de notre rêverie et apparaît comme le reflet de notre « habitat intérieur ». La maison est un asile où notre intériorité peut prendre la dimension du cosmos.

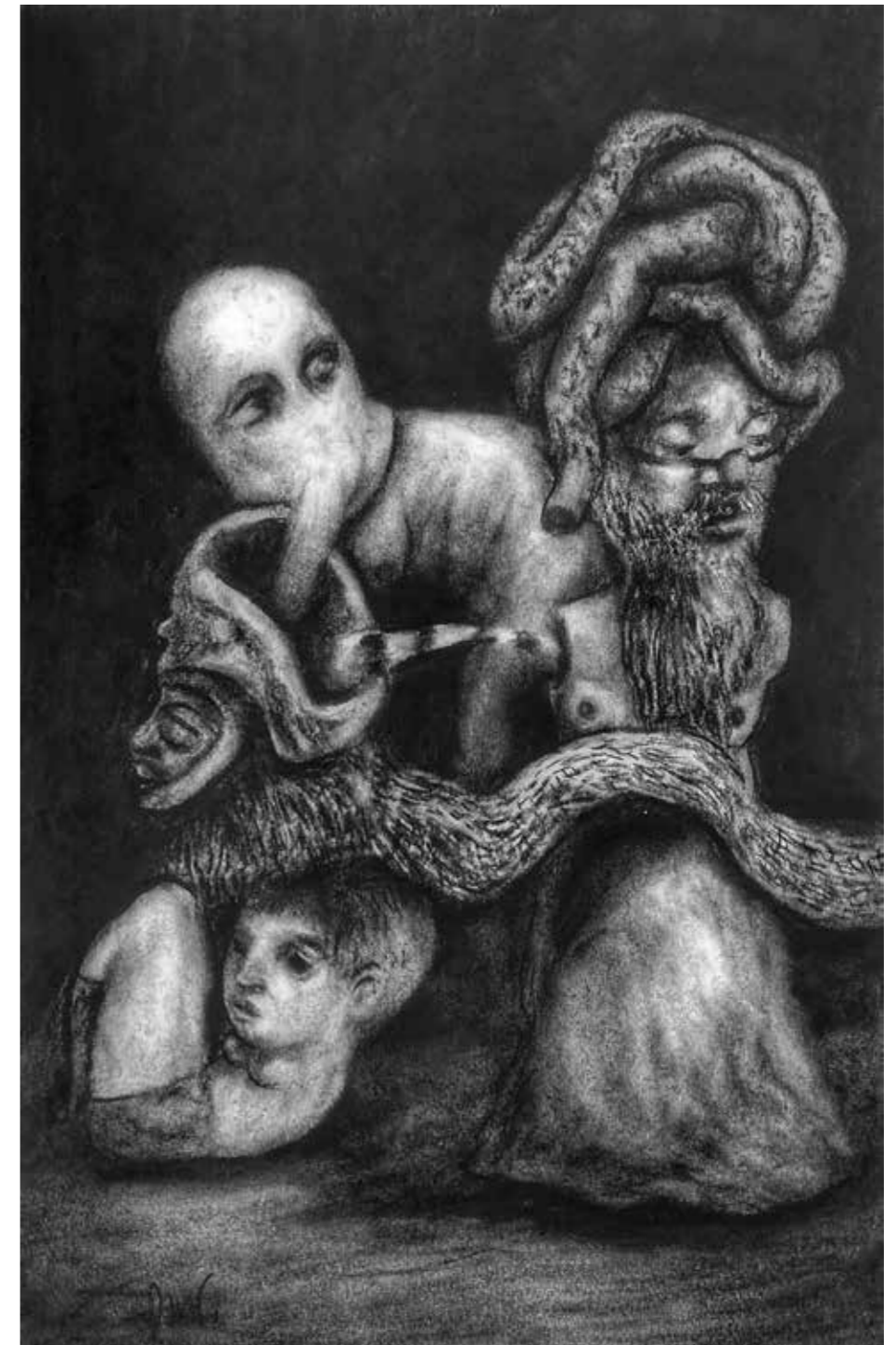


Gilbert HOUBRE

06 38 25 52 55
 gilbert.houbre@gmail.com
 Instagram: @gilbert_houbre
 Galerie B +, Lyon
 Galerie Cécile Dufay, Paris.

Faire apparaître « quelque chose » de la conscience de ce monde brutal et confus, voilà l'enjeu de ces gouaches et monotypes, conçus sans dessin préalable comme des ébauches, soit sur un carnet de papier, soit sur une plaque de cuivre. Je démarre toujours de photos puisées dans les journaux, les mêmes depuis au moins quinze ans, elles sont mon répertoire, ma table de référence. Je travaille par séries, reprenant les silhouettes qui se révèlent, les brouillant dans les couches successives d'encre ou les glacis de gouache. Il en survient des formes hétérogènes et incongrues, qui émergent sous la presse de gravure, la brosse et le pinceau.

Apparaître, disparaître, c'est ce jeu de dupe que je tente de mettre en évidence.



Phil DUMMONT

06 71 75 04 43
 phil.dummont@orange.fr
 phildummont.wixsite.com/dummont

Les esprits du mensonge, 2021
 pierre noire sur papier 220g
 24 x 16 cm

Les personnages se chevauchent, se superposent, s'entremêlant au tronc, à la liane, au lombric, aux rampants... Rien n'est impossible pour faire apparaître une nouvelle réalité. Quelques paupières sont en prière, quelques seins échappent à la bonne pensée... Ces étranges figures nous disent qu'il existe une absence : celle de la naissance, ou, bien plus catégorique, son refus.

Mes dessins se veulent ambigus. Même au cours de leur réalisation, seules comptent l'équilibre des formes, l'émergence de la lumière.

Qui trempe sa trompe ?
 Qui trompe sa tronche ?

Mes corps semblent tordus, démunis de tous membres «non essentiels» ...à la Présence.

La mort peut cracher son venin, mais mes noirs l'occulent à nos regards innocents.



Mathieu MARY

06 13 92 68 46
mary.mathieu1@gmail.com
Instagram: @mathieumarymm

Mes dessins sont réalisés à l'encre de Chine et à la gouache sur un papier rhodoïd. C'est une technique intéressante qui permet à la fois le repentir des formes et des matières utilisées dans le procédé de la gravure. Effectivement, ce support papier, très peu absorbant, pratiquement imperméable à l'encre de Chine, offre à l'application une prise importante au hasard, produisant des effets inattendus qui prêtent toute sa force au tracé qui l'accueille.

En détournant des objets de leurs fonction initiale, j'invente mes propres outils pour gratter, tracer, graver, ôter ou ajouter. Une fois le dessin en noir et blanc achevé, j'applique – au verso ou sur un autre rhodoïd – une gouache colorée qui déterminera l'univers tonal que je recherche.

De cette superposition, naîtra mon image finale. À travers mes créations, je m'efforce de susciter chez le spectateur l'apparition de ce moment irréel, figé, l'impression étrange d'une scène déjà vécue par son inconscient... La série de travaux que je présente ici porte sur des lieux imaginaires, parfois vides, qui provoqueraient un sentiment ambivalent où se mêlent angoisse et attraction.

Rocher bleu, 2022
encre de chine et gouache
sur rhodoïd
40 x 55 cm



Thibaud GUYON

06 48 05 43 49
tiboguyon@orange.fr
www.thibaudguyon.fr

Démarche

Passé le sujet de l'étude, chercher une autre voie. Oublier ce qui s'identifie, ce qui se nomme, se contenter d'observer. Trouver la bonne distance, l'œil du marcheur c'est bien. Déceler une faille, repérer des tensions, quelque chose qui accroche, se laisser gagner par l'émotion et tenter de saisir l'instant, le récit en cours.

Se mettre à l'ouvrage : sur le support poser les premières traces, jouer avec le grain du papier. Lavis, pinceau sec, matière, balance entre le plein et le vide, surtout ne pas se répéter... Se dire qu'il est vain de vouloir mettre la nature en boîte, et continuer, l'essentiel est ailleurs. Alors vient le moment du fragile équilibre, l'inachevé où tout se tient. Juste s'arrêter là.

Souche, 2021
acrylique sur papier Arches
55 x 45 cm



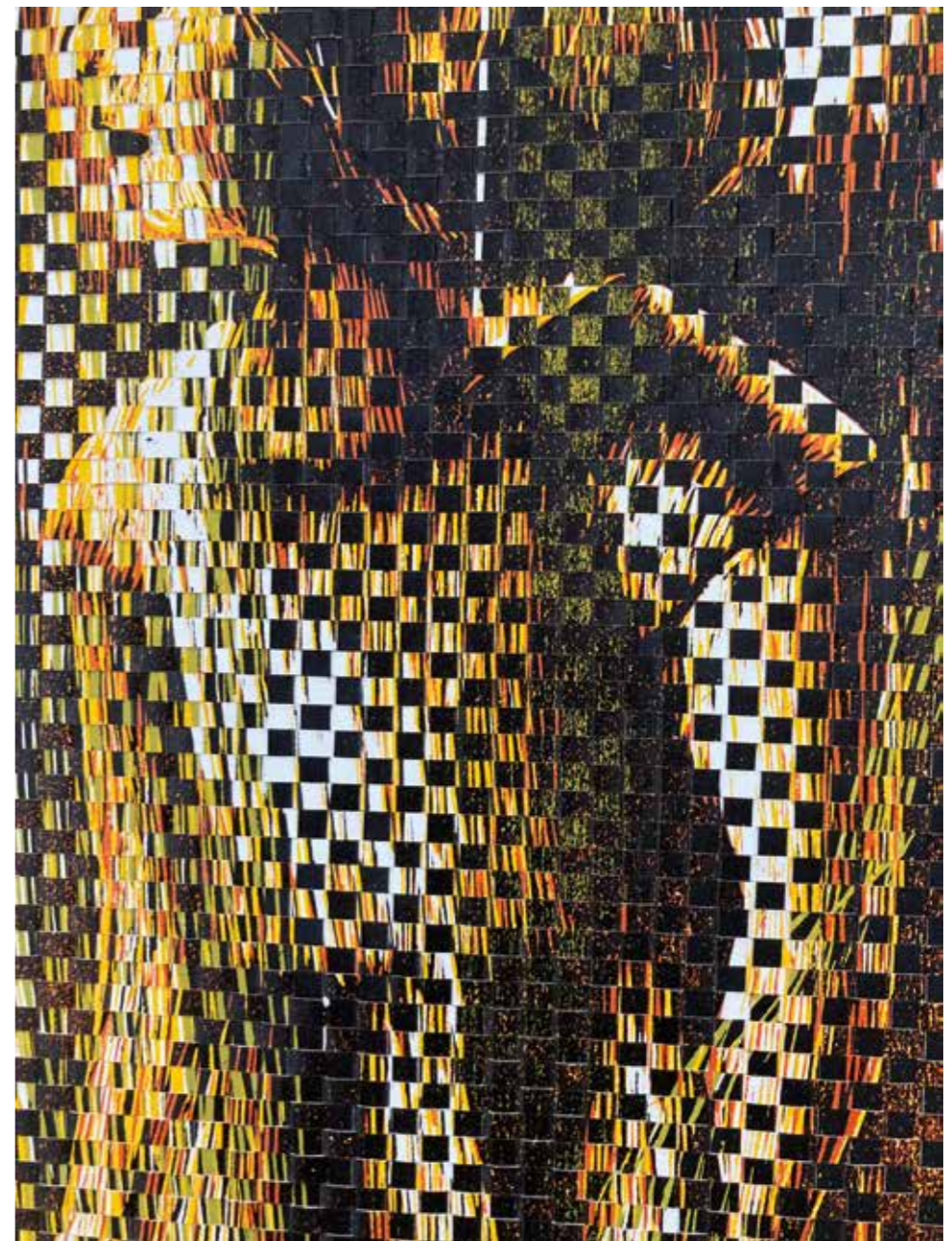
Brigitte MASQUELIER

06 79 37 06 71
 masquelierbrigitte@orange.fr
 www.brigittemasquelier.be

Le pays noir dont je suis native s'est ancré... encré... dans une mythologie personnelle, pour resurgir de façon profuse et itérative dans ma production artistique en toile de fond de l'éphémère, de l'obsolète, du disparu cependant toujours vivace dans l'imaginaire collectif. Tous ces mineurs d'autrefois sont ainsi évoqués par des demi-sphères moulées de papier. L'ensemble de soixante-quatre âmes, ordonné en un damier de sépultures, forme une monade au sens leibnizien du terme, une unité faite de la diversité de chacun. Le drame de l'un fut celui de tous. Le même dans la multiplicité des êtres.

La texture et la nuance azurée de chaque « âme-objet » constituent une sorte d'ADN laissant sa trace unique et non confondante. L'encre du stylo-bille s'imprime dans les plis et replis du papier... de son âme... mais jusqu'à une possible évanescence lorsque confronté à la lumière. Dans l'œuvre, l'apparition-disparition du matériau et de l'outil « révélateur » est une métaphore de la fragilité de la vie. Le nombre « d'âmes » – actuellement soixante-quatre – peut évoluer. La déclinaison est indéfinie et peut s'étoffer jusqu'à deux cent soixante-deux éléments, chiffre des mineurs décédés lors du coup de grisou du Bois du Cazier à Marcinelle en 1956. Je suis née à Marcinelle en 1950.

Les Âmes, 2022
 64 demi-sphères de diamètre 14 x 5,5 cm de haut en papier moulé réhaussé de stylo-bille 158 x 158 cm



Marion SEMPLE

marionsemple@yahoo.fr
 06 83 46 72 79
 www.marionsemple.com
 Instagram : @marion.semple

Des images entrelacées l'une à l'autre, pour proposer au regard une surface entre le visible et l'invisible, et inviter l'imaginaire à se mettre en mouvement. Je dessine, peins, grave, et imprime des formes figuratives issues d'un répertoire au croisement de l'archétype et de l'intime. Ces images sont alors la matière que je détruis et que je transforme par le tissage. Découper, inciser, tordre et combiner les éléments pour provoquer une sensation visuelle plus aléatoire, entre décalages, vibrations et déformations. La manipulation du papier qui sert de trame à mon ouvrage me plonge dans une approche plus méditative, qui permet de suspendre un instant le temps de la création et de sortir de la tension pour accéder au résultat espéré. Le papier – d'une consistance malléable mais délicate – est ici à l'honneur : entre fragilité et résistance, sa présence physique et sensible, une fois travaillée, prend également la dimension symbolique de la réparation.

Sœurs, 2021
 tissage de xylographies à bois perdu 50 x 65 cm (détail)



Kim COZ

06 23 85 15 22
kim.coz@hotmail.fr
www.kimcoz.fr

Ma pratique se caractérise par une approche similaire à celle du dessin automatique. Ainsi je n'anticipe rien, n'effectue aucun croquis préparatoire. Avec une certaine obsession pour le détail, mon dessin évolue au gré des représentations qui traversent mes pensées lorsque je trace. J'y conjugue créatures, figures, ornements... Chacun de ces éléments, produits de nombreux avatars, « mute » d'une apparence à une autre de manière non réfléchie : des animaux qui se décomposent, des visages sans corps, des végétations qui se délitent et filent vers l'abstrait. De ces enchevêtrements, émergent des mondes étranges qui s'expandent comme un rhizome.

Par cette multiplicité de détails et de sujets, j'invite le spectateur à s'arrêter et à faire l'effort de décortiquer l'image. Qu'il s'y plonge, interprète, construise son récit en connectant ensemble les formes dessinées qui s'entremêlent. La part d'aléatoire qu'offre cette pratique accentue l'imprévisibilité du résultat final.

J'aime travailler en laissant une place prépondérante aux déambulations du hasard, tout comme me plaisent les divagations du trait sur la plaque de métal ; je suis curieuse de voir où il m'emmène et ce, par l'intermédiaire de techniques qui requièrent pourtant une bonne maîtrise et une grande précision. Cela impute à ce processus un caractère antinomique qui n'en finit pas de me captiver.

Paysage en mutation, 2019
eau-forte sur cuivre
70 x 100 cm

| 44



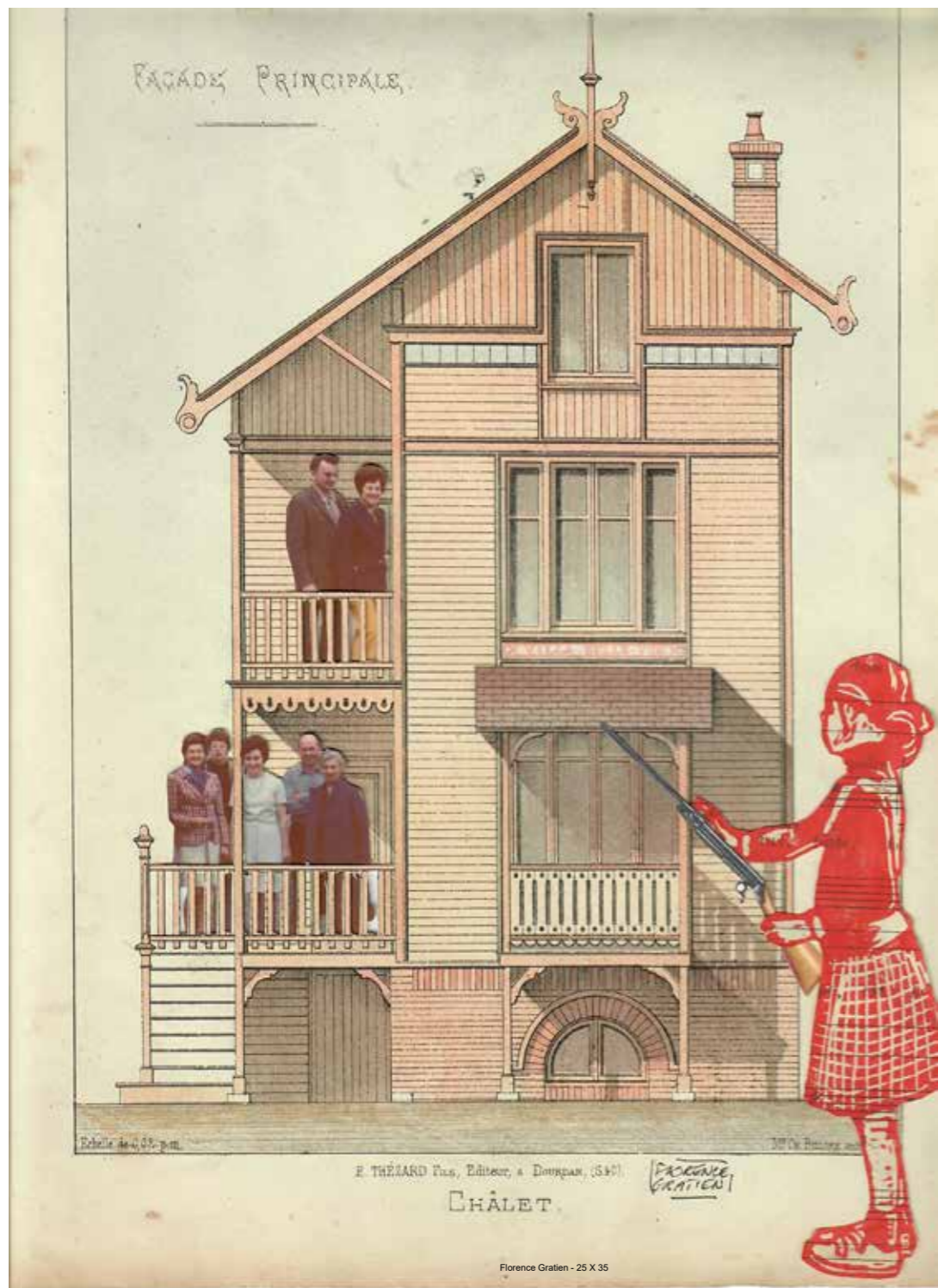
Christophe MOREAU

06 76 77 10 33
contact@christophemoreau.fr
www.christophemoreau.fr

Oublier, 2020
dessin au crayon à papier
29,7 x 42 cm

| 45

Mon travail est autobiographique, il s'inspire de mon quotidien, de mes expériences, de mes interrogations ; il est le reflet de ces moments captés qui restent figés dans ma mémoire. Au gré de mes rencontres, je me fais parfois le vecteur des émotions des autres, que je m'efforce de traduire au mieux dans mes tableaux. Mes œuvres deviennent alors le fruit du partage. Lorsque l'image, comme une empreinte, s'impose à mon esprit, tout consiste ensuite à restituer le plus justement possible l'atmosphère qui se dégage du moment : supprimer certains contours, interpréter la lumière pour ne garder que l'essentiel. Car au final tout l'enjeu est là, se tenir au plus près de l'émotion originelle. Une recherche qui s'appuie sur des éléments qui peuvent sembler antinomiques : là où ma technique consiste en un rendu réaliste, ou du moins à réfléchir une certaine vérité, elle doit néanmoins exprimer l'impalpable.



Florence GRATIEN
 florence.gratien@gmail.com
 www.florencegratien.net
 06 82 98 08 15

Je dessine, je peins, je grave, je couds, je brode, je colle et je recolte les choses de la vie. Je dessine mon enfance et l'enfance, je colle la famille et recolte une famille, je grave la douleur, je grave ma douleur, je brode la joie, je brode ma joie. Je recouds le monde. Je rencontre un homme qui tire et il me donne ses cibles. J'imprime la violence et le monde me rattrape.

On ira tous au paradis, 2022
 collage, linogravure sur
 gravure ancienne
 40 X 30 cm



GHILOU
 06 87 56 93 03
 ghislaine.kiry@gmail.com
 Instagram : @ghilou_1

Pour Ghilou, l'art, moteur d'une réflexion intime, est introspectif. De ses dessins, émergent des questionnements qui seront la matière de sa démarche artistique. Puis, une image mentale vient s'imposer ; l'artiste se mettra alors en quête d'une photo ou d'un extrait de film dont elle s'inspirera. Dessiner est pour elle un devoir, un engagement urgent et essentiel pour mettre en évidence, à travers ses personnages confrontés à une situation toujours critique, la souffrance de la condition humaine. Ses figures symbolisent la fragilité, la violence, l'âpreté de l'existence. Le spectateur fait partie intégrante de l'œuvre, car sa réponse aux interrogations posées par le dessin finalisera le processus de création. Crayons, craies sèches, mais aussi or et collages, sont ses médiums favoris.

Mes dés-ordres intérieurs,
 2022
 crayons, or et collage
 82,5 x 93 cm



Jean-Louis BESSEDE

Atelier de la salamandre
06 76 22 63 37
Galerie 22
06 84 47 49 54
www.galerie22.fr

Sa peinture s'inscrit dans une démarche spiritualiste, à la recherche de l'être au plus profond de lui-même et à une connaissance de soi qui traverse toute l'histoire de l'humanité, depuis ses débuts dans les grottes préhistoriques jusqu'à notre siècle de contradictions.

Ce siècle qui conjugue la soif de savoir, par la science mais aussi par une recherche intérieure, et qui empreinte et mêle les voies du chaman des origines à celle des mystiques et les interrogations des philosophes.

| 48

Ring, 2022
technique mixte
80 x 60 cm

De cette recherche, Jean-Louis Bessede développe une peinture de l'esprit à travers un imaginaire et une maîtrise de son art dont la seule finalité est l'homme et son mystère. Il emploie toutes les expressions picturales, anciennes et contemporaines, reliant ainsi toutes les époques pour l'accomplissement de ses œuvres.
Eric BADAUD



Roland VERNHES

06 77 76 05 23
roland.vernhes@free.fr

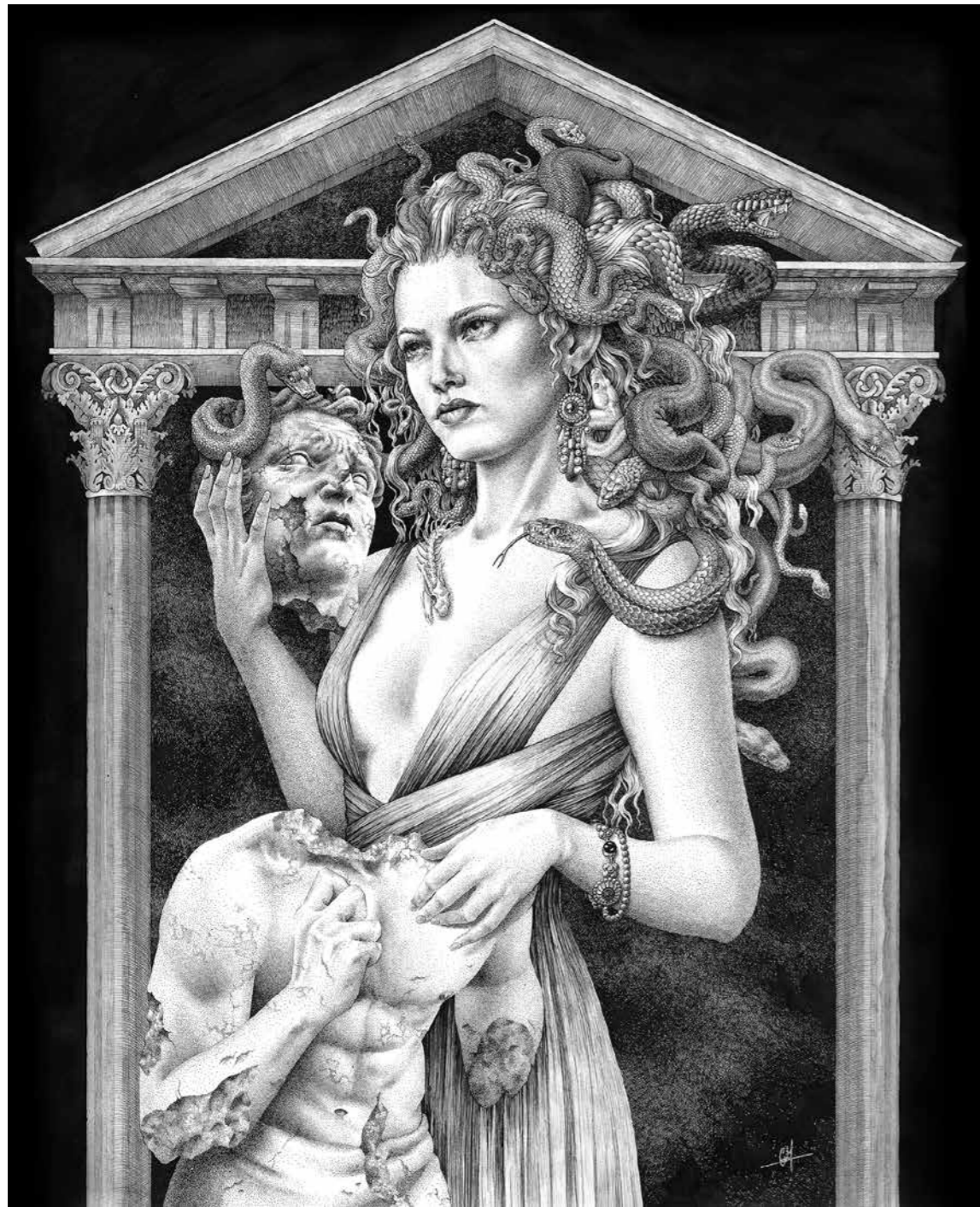
Devant cette surface vierge qui me défie, c'est une nouvelle aventure qui commence... D'abord, vite faire disparaître ce vide, couvrir la toile d'une couche provisoire. Pendant plusieurs semaines, je vais nourrir ce fond d'autres matières, d'autres lignes, d'autres couleurs. Je cherche, j'efface, à la recherche de nouvelles harmonies, de nouvelles textures, de nouvelles formes.

Ce n'est pas bon, alors je recommence... Finalement IL est là. IL est venu sans que j'aie l'impression d'y être pour grand-chose : le tableau est apparu, dans un de ces moments d'exaltation où le temps n'a plus de prise... Je dois maintenant m'efforcer de l'oublier

AP 3, 2021
acrylique sur papier tendu
sur châssis
54 x 65 cm

| 49

pendant quelques semaines pour mieux le redécouvrir et le reprendre... Trouver des associations de traits, de figures, de tons, que je n'avais pas vus ou pas voulus. En m'éloignant ou en me rapprochant, je suis les contours de certaines couleurs qui me portent doucement vers une autre... À moins que, comme un coup de cymbale, un point rouge ne vienne soudain résonner dans le calme plat d'une plage jaune, ou un trait noir, encadrer une zone plus claire. C'est un peu comme une musique où une vague de notes puis une autre, distincte, inédite, me conduiraient à une mélodie. C'est le rythme... Une petite touche d'un bleu intense peut équilibrer une tache bleue plus grande, mais moins vibrante.



Camille MURGUE
06 88 01 86 48
camillemurgue.com
camille.murgue@gmail.com

L'art m'accompagne depuis mes plus jeunes années. J'ai choisi de me consacrer à l'illustration après l'obtention de mon diplôme à la Haute École des Arts du Rhin et j'ai commencé à exposer dès mon retour à Lyon, ma ville natale, en 2014. Récemment, ce sont des galeries à Paris et à New York qui ont accueilli mes dessins. Adepte de littérature, de cinéma, et de Beaux-Arts, je suis depuis toujours attirée par l'étrange et le merveilleux. Les mythes et les légendes, les créatures et les monstres nourrissent mon imaginaire. Le corps, souvent féminin, est un sujet récurrent de mes travaux. Il y côtoie la faune et la flore que je couvre de parures, ou que j'ouvre afin d'exposer os et anatomie internes.

| 50

À la plume et à l'encre de Chine, je crée des associations, des hybrides, qui donnent à voir des vanités oniriques dans un univers sombre et fantastique. J'aime rechercher un équilibre entre vraisemblance et merveilleux, étrangeté et élégance, macabre et douceur, vanité et fantastique. Aussi, lorsque je représente Méduse, je prends le parti de conserver sa beauté afin de rappeler sa condition antérieure à sa transformation et attirer le regard sur le contraste entre son humanité et sa monstruosité. Une ambivalence entretenue par sa posture de pouvoir, à contre-pied de sa marginalisation contrainte de la société et, même, de l'humanité. J'invite ainsi à repenser ce personnage fascinant afin que l'on s'interroge et que l'on se repenche sur son histoire.



Katherine PUECHAVY - KP

06 68 80 61 85
cpuech@club-internet.fr

Cachemire Anatomie

Au premier regard, plongez dans l'atmosphère un brin macabre des vanités, non dénuées d'humour, de KP, où fourmillent insectes grouillants au milieu de fragments de corps décharnés. Puis, laissez-vous captiver par cet univers fascinant pour questionner, grâce à une démarche réflexive et méditative, votre rapport au corps : entre matérialité, esthétique et symbolique.

Avec sa série Cachemire Anatomie, KP nous livre une vision à la fois onirique et poétique de notre microcosme intérieur. Empreintes d'animisme et de chamanisme, ces œuvres illustrent plusieurs dualités à l'instar du Yin et du Yang : vie-mort ; détail-ensemble ; intérieur-extérieur. Fonctionnant comme un recueil

Cachemire Anatomie, 2021
stylo encre Uni-Pin sur
papier de Chine Wenzhou
30 g/m2
36,5 x 24,7 cm (détail)

| 51

encyclopédique, chaque planche met à l'honneur une partie du corps humain. Dans un souci du détail scientifique voire radiographique, souligné par la minutie du dessin en noir et blanc, l'image corporelle est transfigurée par la présence animale, végétale et surtout par le Boteh¹, inlassablement répété.

Traditionnellement considéré comme un symbole d'éternité et utilisé pour l'ornementation de châle ou de tapis, ce motif textile représente l'héritage paternel de l'artiste. Tel un tissu assemblé de fils entremêlés, KP s'amuse à juxtaposer des morceaux d'anatomie dépecée qu'elle revêt d'une seconde peau pour leur donner un nouveau sens narratif. Dès lors, le décor cachemire - élément central et clé de lecture - ne permettrait-il pas de révéler la beauté morphologique et de partir à la recherche intérieure de soi ?

Julie Ponsin

¹ Signifie « bouquet de fleurs » en Persan



Uraraka MATSUZAWA

Invitée par la Galerie Valérie
Eymeric
06 21 88 04 79
urarakakonno@gmail.com
www.urarakamatsuzawa.com

Mont-Blanc-Roses, 2004
Nihon-ga (pigments, colle
de cerf, encre de Chine,
collage, sur papier Washi
tendu sur bois)
145 x 112 cm

Je suis née à Chiba au Japon. Ma mère était professeur d'art plastiques, et depuis ma prime enfance j'ai été sensibilisée à l'art et au monde des couleurs. C'est donc tout naturellement que j'ai entrepris des études aux Beaux-Arts de Tokyo, où je suis tombée sous le charme de la technique ancestrale du Nihon Ga, apparue dans mon pays bien avant l'introduction de la peinture à l'huile. Tout en poursuivant avec fierté et passion ma technique du Nihon Ga, je me suis progressivement imprégnée des influences occidentales contemporaines.

À mon arrivée en France en 2011, lorsque j'ai commencé à créer, je représentais des scènes de genre et des natures mortes avec pour principal sujet l'univers du restaurant, comme par exemple des bouteilles de vin, des plats issus de la gastronomie française ou japonaise. Depuis 2015, je suis régulièrement exposée dans une

galerie lyonnaise qui accueille mes œuvres.

Dans le cadre de ce salon de Lyon Art Paper, je vous invite à découvrir les matériaux traditionnels utilisés dans la pratique du Nihon Ga, notamment le papier washi végétal, fabriqué selon un procédé artisanal millénaire. C'est un papier à la fois fin et résistant, qui possède un fort pouvoir absorbant. Avant de peindre dessus, il faut le tendre sur un panneau de bois qui fait office de support. Sont également employés des pigments minéraux, tels que le cinabre, la malachite, l'azurite, le jade, l'obsidienne, le lapis lazuli...

Le tableau « Mont-Blanc-Rose » que je présente ici, est constitué d'un collage de papier washi combiné à des éléments de papier kraft. Son titre m'a été inspiré par les propos d'un fleuriste japonais qui associait la couleur saumonée de ses fleurs à la pâtisserie du même nom.

| 52



Cassandra WAINHOUSE

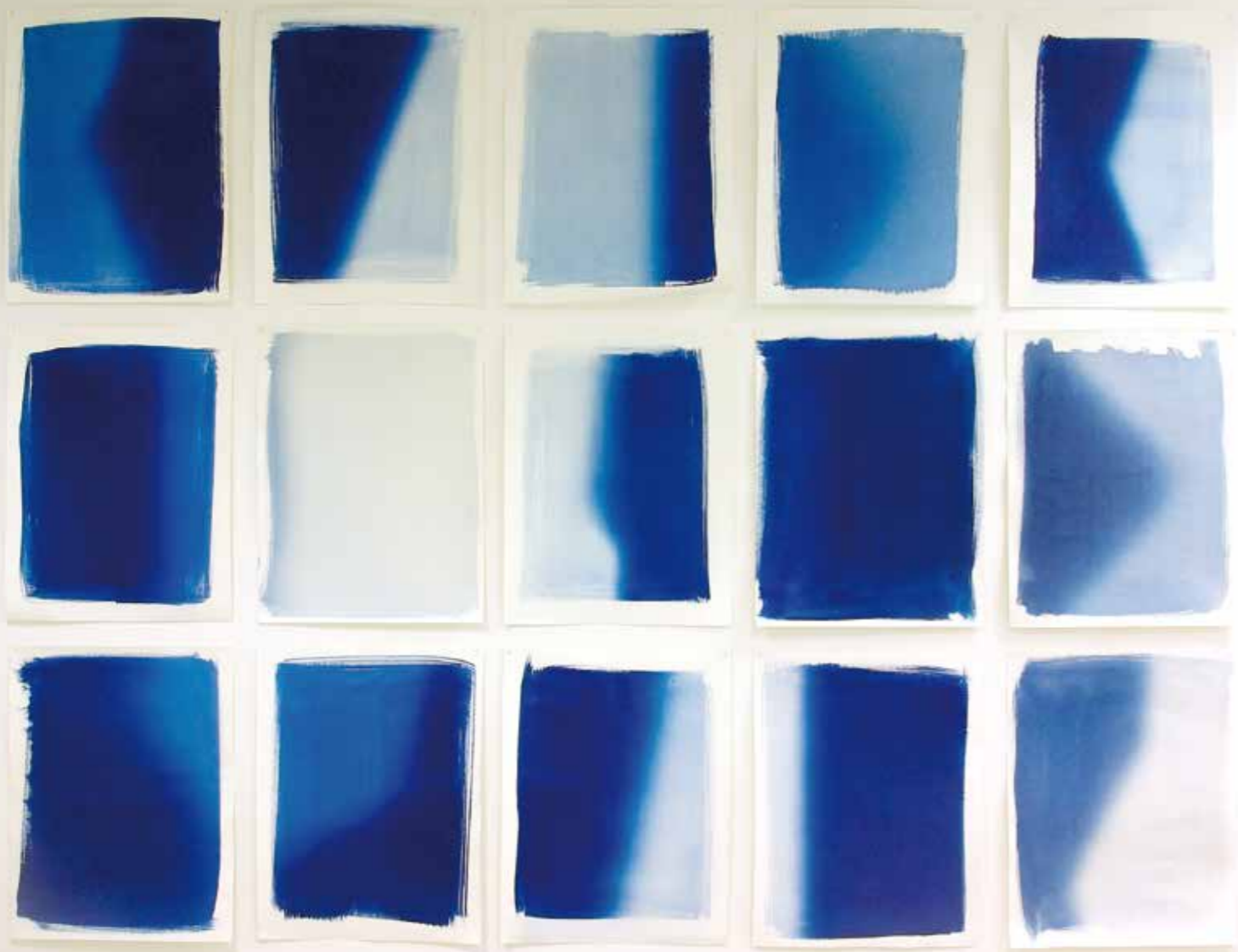
Invitée par la NdF Gallery
nathalie@ndfagency.com
+41 (0)78 975 12 66
06 77 74 75 54

Sweet morning, 2021
technique mixte sur papier
60 x 80 cm

Avec sa culture internationale Cassandra Wainhouse se confronte à de multiples influences artistiques, une incroyable richesse de territoires et un besoin vital de ré-enracinement. C'est ce paradoxe fécond qui façonne l'ensemble de son œuvre, entre vertige identitaire et expérimentations locales. La trame de son travail se fisse donc dans un aller-retour perpétuel entre intimité d'une narration personnelle et géographie universelle. Ses influences les plus vitales on les trouve chez Louise Bourgeois, qui lui inspire ses séries brodées, ou avec Yves Klein et ses « Anthropométries » ou encore Kiki Smith et la fragilité des corps. Mais la singularité de l'artiste se situe dans l'entremêlement subtil entre espace géographique et identité féminine qui cherche sans cesse à s'incarner, à la fois éphémère et éternelle. À chaque nouveau territoire, un nouvel enracinement, comme lorsqu'elle s'installe en Toscane et commence à peindre avec le bleu et le doré. Mais c'est dans son travail le plus récent que les silhouettes ou les paysages sont directement inscrits, gravés, peints, tissés, matérialisés, sur un support de cartes géographiques. À travers l'ensemble de son œuvre, Cassandra Wainhouse nous propose une réparation de la contrainte par la présence de son corps échappant ici à l'âpreté de sa condition.

Frédéric Elkaim

| 53



Claire Georgina DAUDIN

06 73 07 56 42
 claire.daudin@gmail.com
 www.claireaudin.com

Une grande composition d'images bleutées, aux formes géométriques, qui dégage une impression de lumière et de rayonnement vibrant : la série intitulée « Capturer l'ombre de la tour » évoque une architecture, dont elle ne montre que des fragments. Chaque élément de ce dispositif est l'empreinte d'une ombre que la technique du cyanotype a permis de fixer. En résidence dans le quartier de la Duchère à Lyon, Claire Georgina Daudin remarque l'architecture sculpturale de la tour panoramique et observe au sol les dessins produits par son ombre. L'artiste a ensuite déposé une feuille imprégnée d'une émulsion photosensible sur la surface de l'ombre projetée, réussissant ainsi à inscrire la silhouette du bâtiment dans la matière virant au bleu. Chaque image est une empreinte de quelques secondes, à l'échelle 1. C'est le passage du temps qui est saisi dans son instantanéité. La composition crée un dessin, tel un imaginaire probable de l'édifice : une construction graphique, variation autour du motif à partir de traces du réel.

Le travail de Claire Georgina Daudin porte sur les marques du temps dans l'architecture : elle explore le territoire pour révéler les manifestations d'une évolution en cours, et façonne des œuvres qui sondent la mémoire des lieux.

Capturer l'ombre de la tour, composition 1, 2022
 série d'empreintes photographiques d'ombre sur papier aquarelle 300g préparé au cyanotype
 65 x 50 cm chaque image



Théodora VOURVOURI

contact@theodoravourvouri.fr
 Facebook : theodora.vourvouri
 06 14 73 23 54 - 04 77 22 83 41

DIRE LES MÊMES CHOSES D'UNE AUTRE FAÇON : non pour te répéter toi-même, mais justement pour dire « l'autre » – l'autre qui se niche dans le même, puisque rien ne se répète jamais à l'identique, puisque tout dans cette vie est inépuisable.
 Yanniss Kiourtsakis : « Le Dicôlon », Verdier, 2011

Le souvenir d'un arbre, de la beauté structurelle de ses feuilles et de son écorce, le mouvement de ses branches dans le vent, ... telles sont les sources possibles de mon inspiration.

Un par un, je développe ces éléments sur les futures facettes de ma bande de papier plissé. Facette après facette, chaque élément est répété sur toute la longueur de la bande.

Par la répétition du dessin, la répétition du geste, c'est tout mon être qui rentre en méditation. Dans un recommencement perpétuel, la création prend forme, machinalement, en laissant le mental à distance.

Au moment où je plisse mes bandes, je vois la surface de papier dessinée aborder la troisième dimension. Puis, en les assemblant, je m'amuse à créer des liens et du sens entre toutes ces créations en bandes orphelines. Tous ces modules autonomes, ayant résonné en moi comme un écho, composent ainsi un nouveau corps.

Méandre 6, 2022
 encre, aquarelle et crayon sur papier
 60 x 60 cm (détail)



Elsa OHANA

06 83 57 48 90
elsaohana.contact@gmail.com
www.elsaohana.com

Elsa Ohana (1986, Paris) vit et travaille en France. Agrégée d'Arts plastiques, Elsa Ohana est graveuse ; actuellement résidente du Collectif d'artistes du Château de Verchaus en Ardèche. Sa pratique, mêlant estampe contemporaine, installations et dispositifs scéniques, interroge les micro-récits du féminin et de la mémoire collective. Une arborescence de l'intime, composée de fragments et d'espaces élastiques, qui questionne le corps comme un champ de traversée physique, personnel et politique. Entre figuration et abstraction, comment faire œuvre d'un passage ?

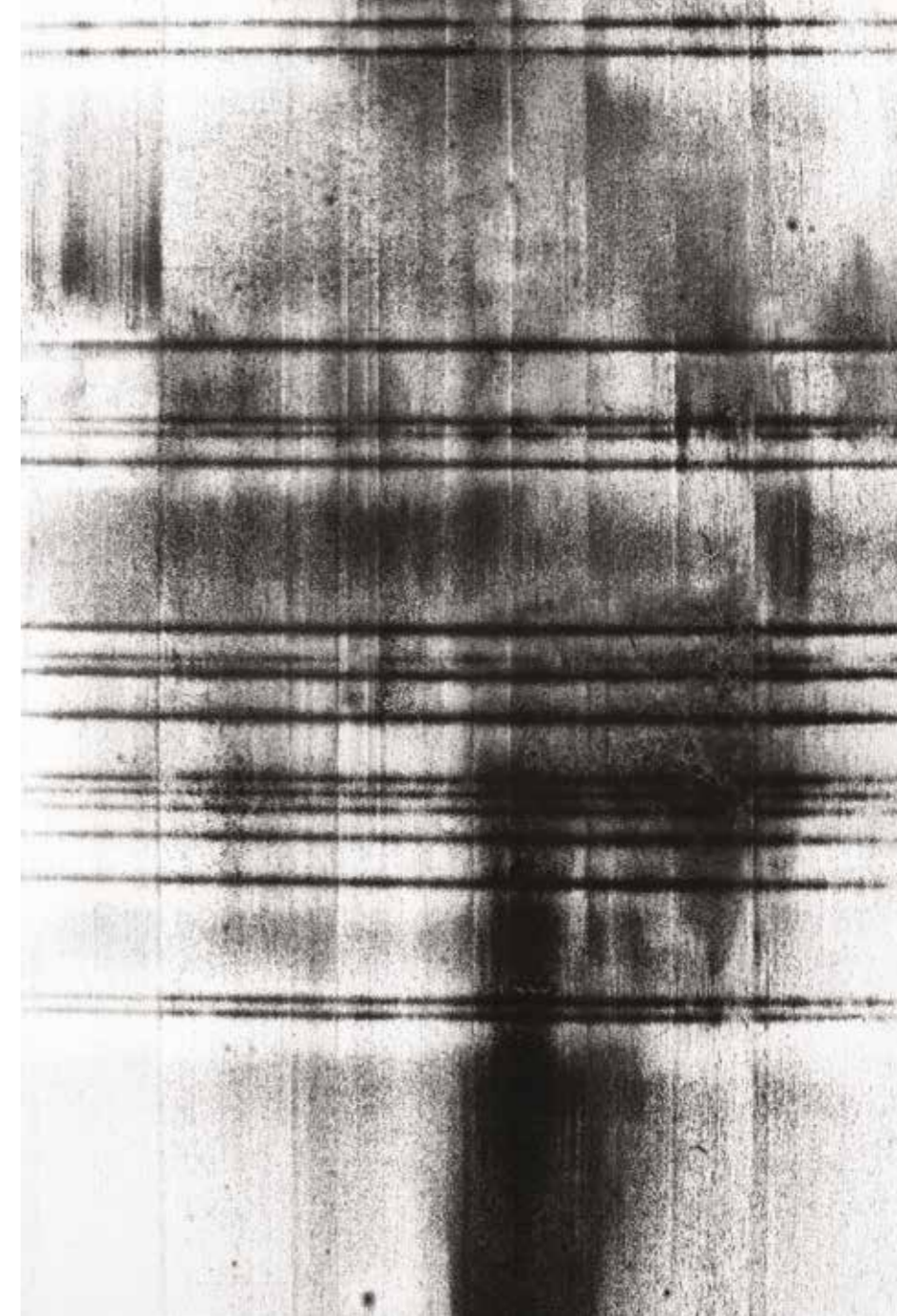
Ses recherches sondent l'estampe en son pouvoir de concrétisation d'une pensée mobile qui évolue et connaît toutes sortes d'états et de « devenirs ». Ce système, d'une grande plasticité, à entrées et sorties multiples, joue avec les fusions en associant

empreintes, technique picturale et gravure ; réseaux de lignes et de correspondances où les corps offrent un récit non linéaire, fragmenté et déroutant.

Un « cryptogramme hybride », organique, végétal, humain et minéral, telle une invitation à appréhender les différents croisements de nos vies comme un rhizome, une structure arborescente ou un labyrinthe des profondeurs. Traits, motifs composites, tourbillons, enchevêtrements, plissements et concrétions forment une véritable cosmologie intérieure.

Comment l'estampe peut-elle dialoguer avec l'univers du sensible ? Territoires graphiques, tracés aux devenirs pluriels, métissage et démarche constante d'ouverture au sein d'un parcours d'exploration plasticienne de l'estampe contemporaine...

Fluidités, 2022
impression Fine Art sur
papier 350g, réalisée à
partir de fragments gravés
en taille douce sur zinc
60 x 300 cm



François SUPIOT

francoissupiot@gmail.com
06 15 94 86 73

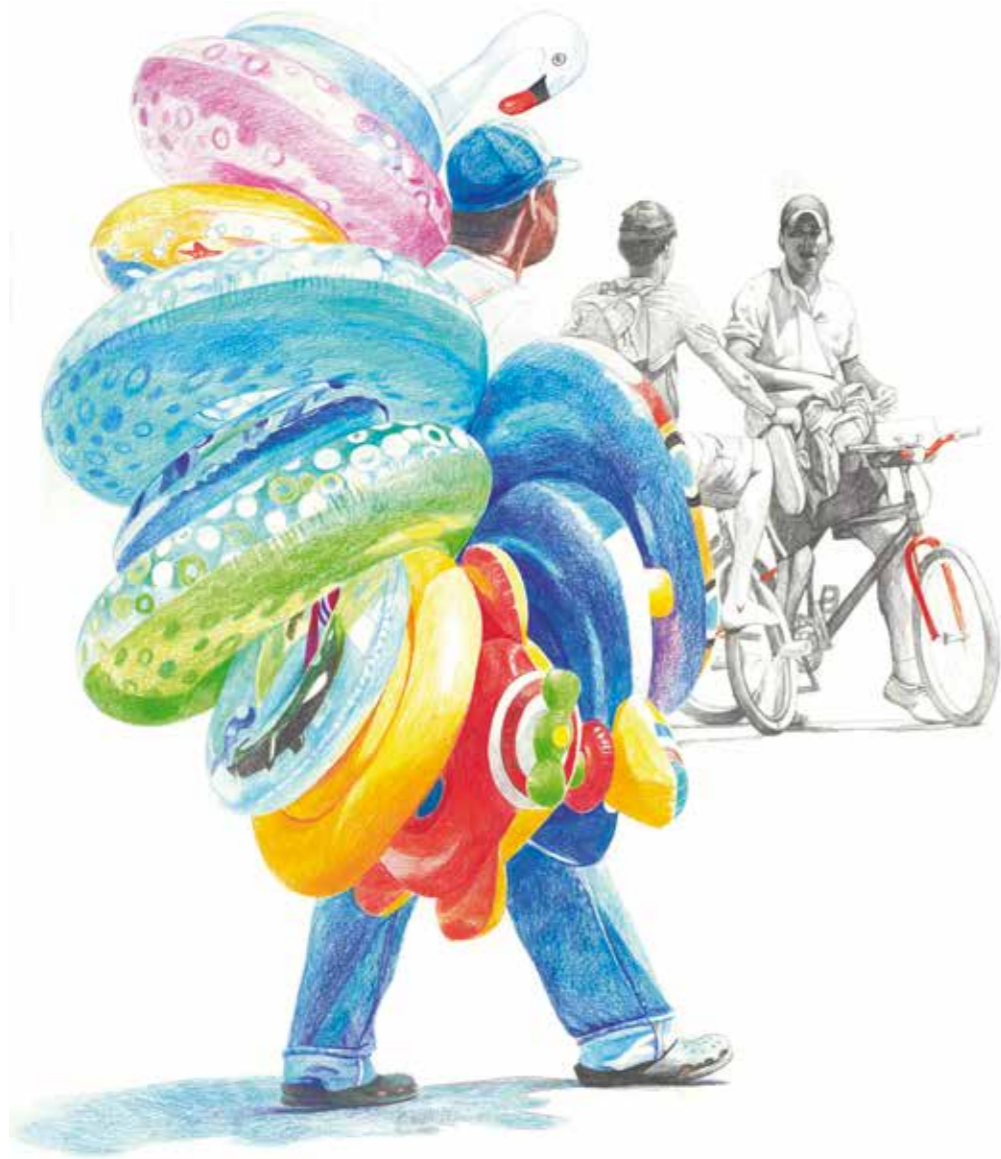
Né à Angers en 1969.

Issu d'un milieu où l'art et la culture avaient peu d'importance, je me suis instruit seul. Par le biais de la littérature et du théâtre je découvre la peinture, en particulier les mouvements d'avant-garde de l'entre-deux-guerres. C'est à cette époque que je m'intéresse à l'œuvre d'Antonin Artaud, aux romans de Céline et aux chansons de Léo Ferré.

À seize ans, encore autodidacte, je commence à produire mes premières images autour du thème de la figure humaine. J'expérimente de nombreuses techniques dans le cadre du mail art (ou art postal) et de la microédition que je pratique au lycée. En 1989, j'entre à l'école Penninghen où je découvre le dessin académique et les arts graphiques tout en continuant mes explorations sur un plan purement

pictural. Mes formats augmentent en taille, et ma technique se tourne résolument vers l'acrylique sur toile. Après plusieurs expositions – dont une participation au salon de la jeune peinture de Montrouge en 1996 – je m'oriente petit à petit vers le numérique, abandonnant en 1999 les médiums traditionnels pour me consacrer uniquement à cette méthode. Mixant deux approches complémentaires : d'une part un travail de commande pour la presse (Libération, le Monde, le Temps, Télérama, etc.) sur des sujets d'actualité ou sociétaux, d'autre part une étude personnelle de la figure et du corps humain. Depuis 2019, je mène une double démarche : celle d'une activité basée sur le numérique, et celle d'une recherche classique autour d'un médium unique, le fusain.

Empreinte carbone, 2021
fusain sur papier Ingres
d'Arches
90 x 60 cm



Rosario HEINS

06 99 09 31 85
rosarioheins@hotmail.com
Instagram : @rosarioheins

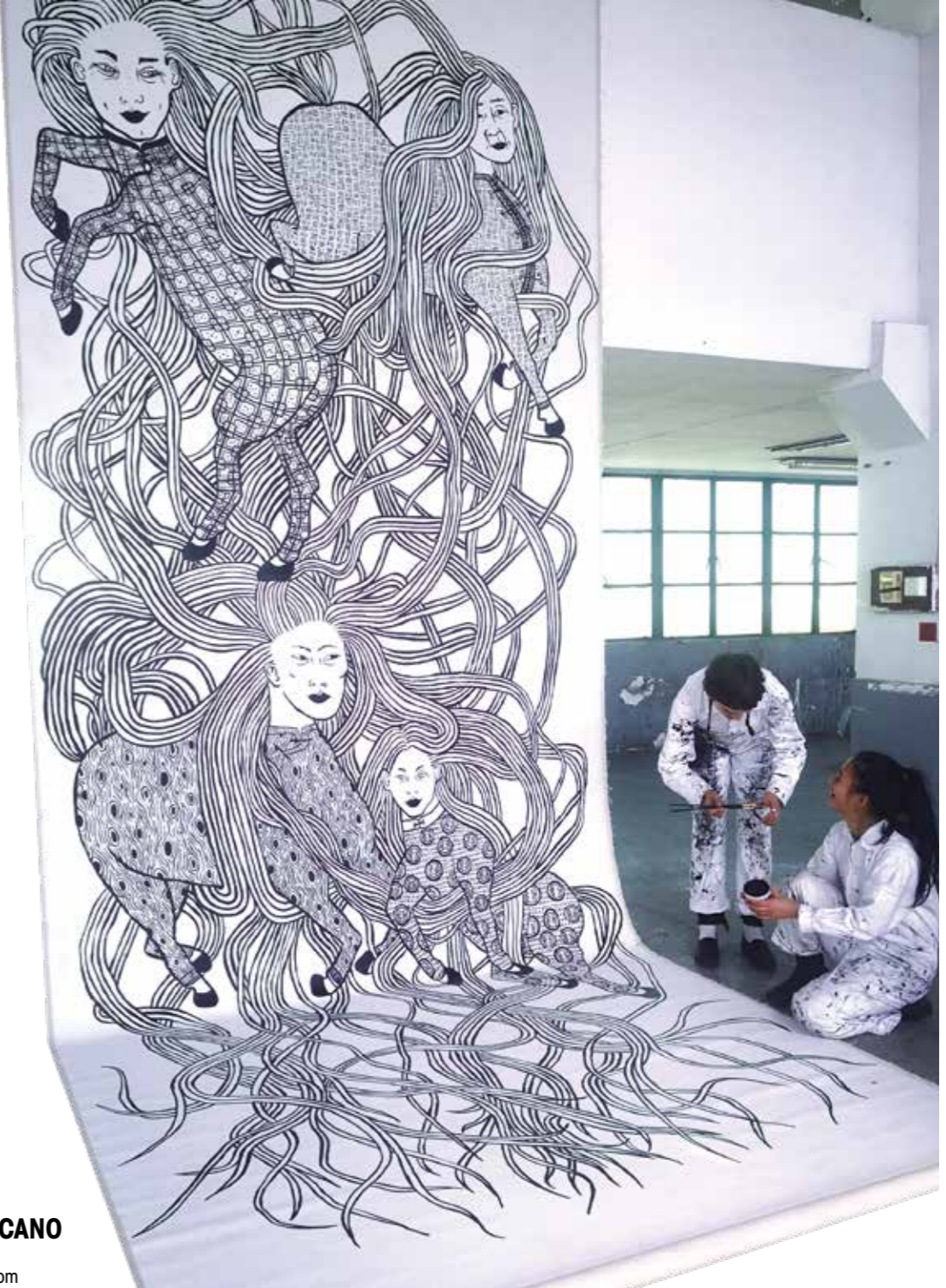
Née à Barranquilla en Colombie, elle suit l'Ecole des Beaux-Arts dans sa ville natale et participe depuis une quarantaine d'années à de nombreuses expositions, Suisse, Tunisie, Etats-Unis, Chili, Espagne, France, Colombie, etc. Installée dans l'Hérault il y a environ quinze ans, elle retourne régulièrement dans son pays pour y puiser ses sources d'inspiration. Elle est fascinée par l'univers des vendeurs et vendeuses ambulants qui proposent notamment des articles de plage. À travers ses tableaux, elle livre une vision joyeuse et colorée mais empreinte de la réalité sociale.

Dans ses peintures, Rosario Heins, qui est venue au monde à proximité de la mer, convoque ses souvenirs avec plaisir et nostalgie, restituant les couleurs, les formes, les saveurs et presque les parfums de la plage colombienne, où elle a passé une grande partie de son enfance et où elle retourne régulièrement. Son travail se focalise sur la lumière et la couleur. Sa peinture est joyeuse. « Représenter mon pays me donne de l'énergie. J'aime danser, en même temps que je peins, sur de la salsa, des percussions... Ça me met dans l'ambiance. J'entretiens cette joie de vivre en retournant

en Colombie tous les ans pour participer au carnaval. Je me déguise et je danse. C'est cet esprit que l'on retrouve dans mes tableaux. C'est mon identité, ma source d'énergie et mon inspiration », explique-t-elle. Ses tableaux mettent en scène des vendeurs ambulants qui portent un empilement de bouées et de ballons de plage ou de tongs, ou encore des étals de lunettes de soleil. L'intérêt esthétique est évident, au vu de l'attrait que peuvent exercer les formes variées et ludiques et les couleurs vives des articles de plage. Mais le propos est aussi social, car Rosario Heins fait un focus sur les travailleurs informels de son pays. « Je peins ce que nous appelons chez nous "la débrouille" ou le système D, à travers tous ces gens courageux qui luttent pour survivre malgré la pauvreté. Ils sont d'une grande générosité. Souriants, ils rient et dansent. Leur joie est communicative », s'extasie-t-elle. Rosario Heins parvient à extraire et révéler la beauté d'un univers qui n'est pourtant pas toujours rose. Son sens du détail est remarquable.

Virginie MOREAU

Vendeur de bouées avec cyclistes, 2021
crayons couleurs Faber
Castell sur papier bambou
265g
107 x 125 cm



LE CRABE ET LA MECANO

+33 7 83 40 41 97
lecrabeetlamecano@outlook.com
Instagram : @lecrabeetlamecano

Ryzhome hybride, 2019
acrylique sur toile
6 x 2 m (détail)

Il est question de mélange, de transversal, de mixité. Nous sommes toutes deux métisses ; il s'agit donc de croisements, de partage sans pillage, à l'image de notre collaboration : « Le crabe et la mécano » est notre binôme actif, constitué à Shanghai en 2014 durant la résidence Off-shore, où nous aborderons ensemble la question du dessin, du mélange et de l'hybridation. ...Et nous sommes toutes deux plasticiennes - Tina et Mara - formées à la Head-Genève et aux Beaux-Arts de Rouen, travaillant de concert dans un objectif commun : créer à quatre mains sans qu'il soit possible de discerner l'intervention de l'une ou de l'autre. Nous nous exprimons de façon performative sur les murs, les

tissus et les papiers. Notre processus d'élaboration est simple et direct, nous produisons de manière instinctive, en utilisant pinceaux et encre noire. Le métissage est un trait-d'union entre les hommes. Notre univers symbolique est marqué par les représentations du corps. Ces corps ou ces personnages, aux interactions multiples, sont caractérisés et reliés entre eux par leurs chevelures. Les traits façonnent une chorégraphie, pensée comme une conversation avec l'espace qui accueille l'œuvre. Notre pratique peut être qualifiée de mutante dans la mesure où elle est la manifestation d'une empreinte duelle qui s'inscrit dans un mécanisme évolutif. Elle a pour finalité de créer un tout harmonieux et équilibré, sans aucune possibilité de savoir qui en est l'auteur.

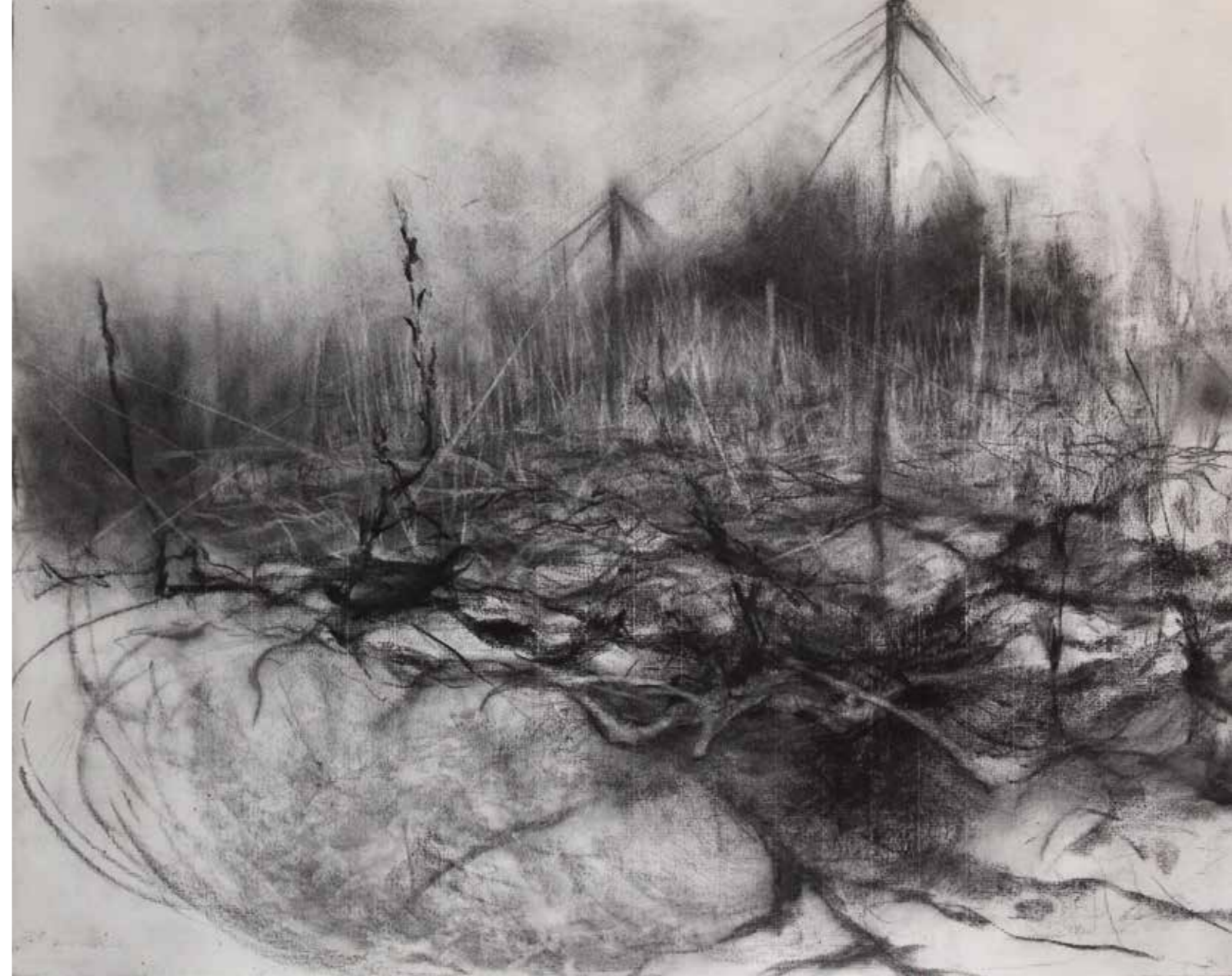


Sans titre, 2022
estampe/monotype,
encre Charbonnel sur
papier Opal 250g
50 x 25 cm

Jean-Jacques MAHO

jjacques.maho@free.fr
06 70 10 75 08

Quel que soit le sujet ou le support, mon travail se situe à la lisière du figuratif et du non-figuratif, c'est là dans cette ténuité des frontières que je construis mes estampes et mes peintures. J'aime à travailler sur l'expansion du regard, le figuré va au-delà de l'espace dans lequel il est figuré, paysages indéfinis, têtes sans contours, visages ouverts, tout bouge, tout est mouvement, comme des taches sur un mur que petit à petit notre regard construit.



Pear orchard, 2012
fusain sur papier
48 x 65 cm

Yumiko ONO

07 68 77 85 81
yono8786@gmail.com
www.yumikoono.net
Représentée par la Gallery
Kazahana, Fukushima

Je m'intéresse aux phénomènes naturels de notre environnement et aux situations qu'ils peuvent provoquer. Je m'inspire des objets, des paysages et des scènes qui m'entourent, les photographie et en réalise des dessins. Parfois, je travaille inlassablement sur le même sujet, tentant de m'affranchir de la réalité pour en organiser différemment la structure, les lignes et les caractères, dans un esprit d'évolution qui s'oriente alors vers l'abstraction. Bien que ma peinture puisse être qualifiée de figurative, je me projette grâce à d'autres codes au-delà des images représentées, cherchant surtout, loin des apparences visibles, à exprimer leur « totalité ». Ainsi, je peux dénicher la beauté dans l'essence même de ces petites choses qui peuvent paraître anodines, me permettant, par une exploration plus sensible de l'espace et des atmosphères, d'accéder à d'autres dimensions.



Romain OLIVE

06 89 39 22 96
romain.olive.art@gmail.com
Instagram : @romain_olive_peintures

Plus ne suis ce que j'ai été,
et ne saurais jamais être.
Mon beau printemps et mon été
Ont fait le saut par la fenêtre.
Clément Marot.



Martine SANDOZ

06 62 69 95 14
martinesandoz@wanadoo.fr
www.martinesandoz.blogspot.com
Instagram : @martine.sandoz

*Ennoblie par une trace d'encre, une ligne fine, une ligne, où plus rien ne pue
Pas pour expliquer, pas pour exposer, pas en terrasses, pas monumentalement
Une ligne, une ligne, plus ou moins une ligne...*
Henri Michaux - Moments - Gallimard 1973

Une poignée de cailloux,
2022
acrylique, pastel gras et
pastel sec sur papier kraft
« Clairfontaine » 250g
42 x 29,7 cm

Du papier, des empreintes, des lignes...

Sur le papier - matière fragile, vivante et réactive - en jouant de son affinité avec l'eau, je trace, à l'encre, au crayon, un chemin sur la blancheur du support. L'essentiel étant qu'apparaisse, dans une économie d'expression et de moyens, une image efficiente, porteuse d'énergie, ouverte au dialogue, à la contemplation, au rêve.

Au fil des ans, mon travail a évolué, allant de la représentation épurée, apaisée, colorée, à une approche plus radicale, gestuelle, usant de toute la liberté et de la créativité de l'abstraction. Mes récentes réalisations portent sur les pierres, et les grands signes. ...Les grands signes, monochromes rouges, souvent nés d'un seul jet, totems de puissance, de pouvoir, de force, de vie. Les pierres, échouées depuis des temps immémoriaux, premiers monuments dressés par l'homme, amas, chaos géologiques, une nouvelle façon d'aborder le paysage et ce que nous y projetons.

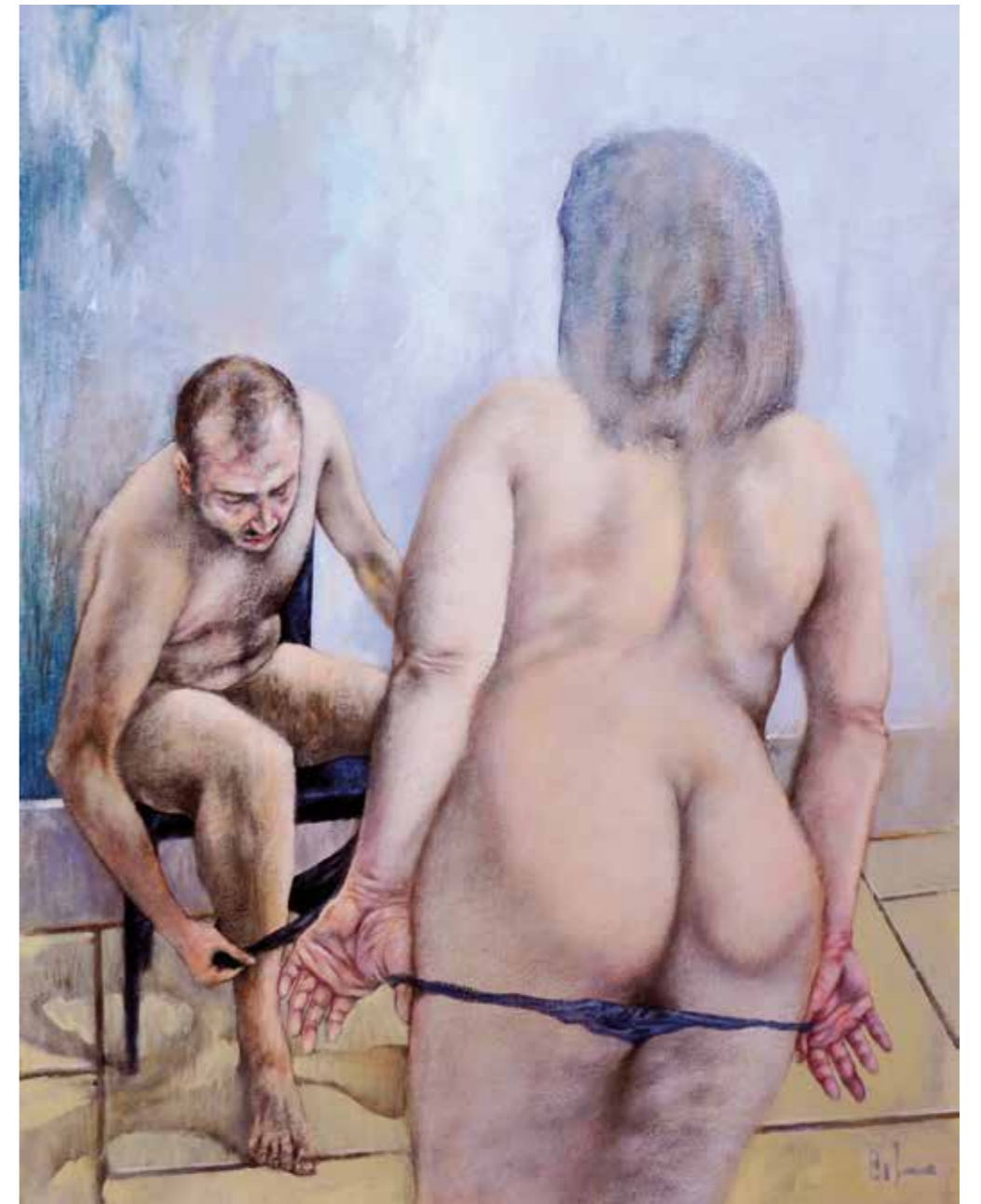


Frantz METZGER
frantz.metzger@gmail.com
www.frantzmetzger.com
06 22 12 06 12

L'œuvre de Frantz Metzger est singulière, empreinte du lien mystérieux entre l'homme et la terre, un lien d'attraction et de répulsion, d'amour et de destruction. Il peint l'homme, la solitude, la réflexion sans fin sur un monde incertain. Peut-être nous révèle-t-il notre rapport à nous-mêmes, au silence, à la nécessité de faire, d'être. Si la peinture est son mode privilégié d'expression, ses dessins ont cette fulgurance du trait qui suggère, prépare, interroge et nous ouvre les portes de la création d'un artiste authentique.

Représenté par la Galerie L'œil Écoute 3 quai Romain Rolland 69005 Lyon

Figure accroupie, 2021
encre et aquarelle sur papier
42 x 29.7 cm

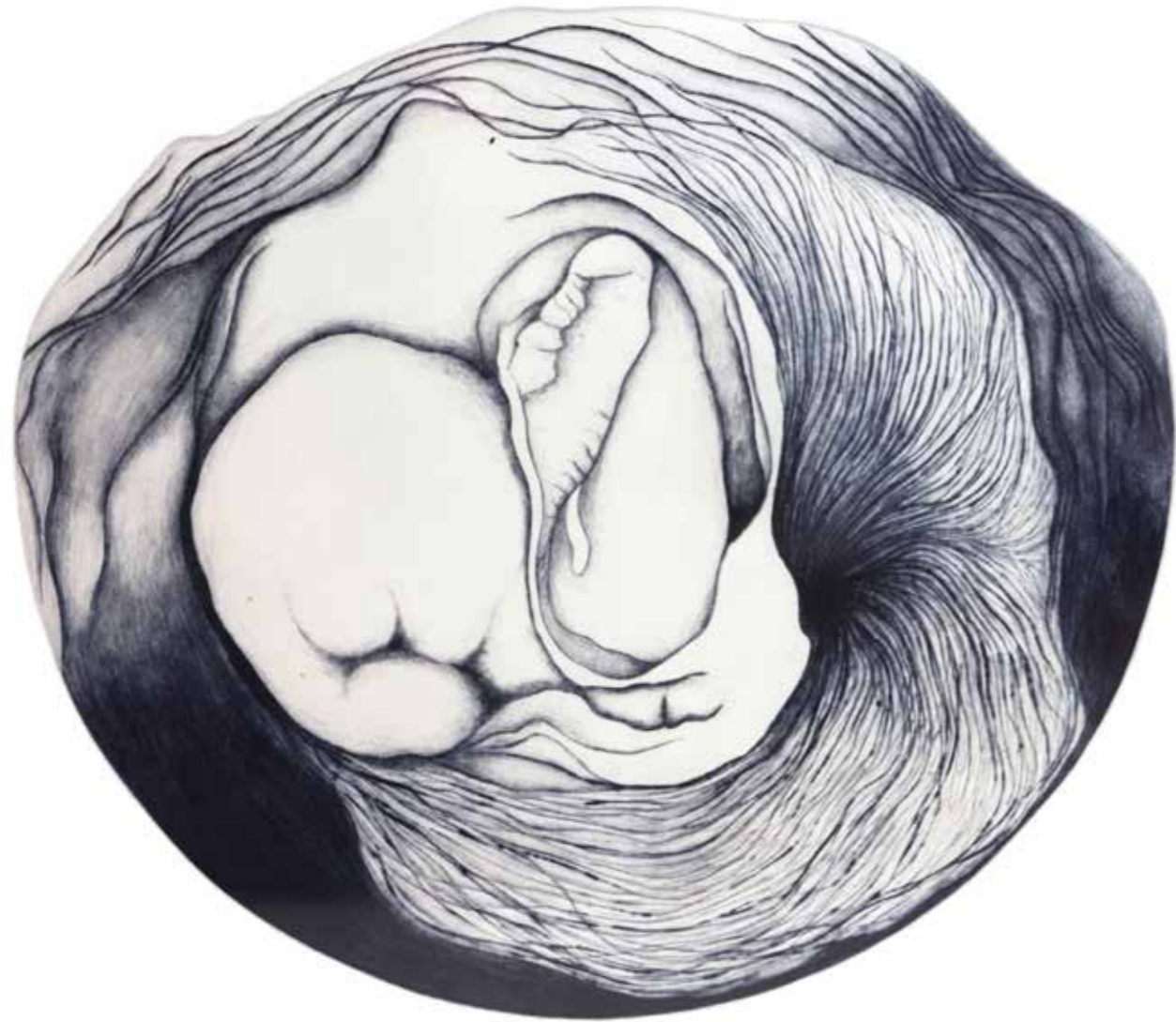


Edoardo BOCCANFUSO
edoardo.boccanfuso91@gmail.com
www.edoardoboccanfuso.com
07 69 31 26 03

String, 2022
technique mixte sur carton
70 x 50 cm

Né le 6 décembre 1991 à Tarente (Italie), Edoardo s'est formé au lycée artistique « Lisippo » de sa ville et à l'Académie des arts appliqués (ACME) de Milan. Il est arrivé en France en avril 2016, à l'âge de vingt-quatre ans, avec ce désir de se découvrir, d'extérioriser son bonheur de peindre et de chercher de nouvelles formes à son langage. Il tente d'aller au-delà des techniques qu'il maîtrise parfaitement – comme l'aquarelle ou la technique mixte – pour jouer davantage sur les corps, les étoffes, en explorant d'autres approches et d'autres styles, à travers une gestuelle picturale différente.

Ce qui frappe d'abord dans ses réalisations, ce sont ses figures et ses silhouettes expressives, prolongements d'une vision, reflets d'une perception parfois tendre, parfois sévère, mais toujours dénuée de jugement. On voit aussi la façon dont les regards aguicheurs, les anatomies séduisantes ou les poses langoureuses de ses modèles interfèrent avec les tissus (le leitmotiv de l'auteur), qui semblent masquer ou au contraire révéler les ombres et les plus vieux fantasmes de l'être humain. À partir de 2012, l'artiste a participé à de nombreuses expositions (collectives et personnelles) entre l'Italie et la France, suscitant des réactions positives de la part des critiques et des galeries. Depuis 2018, Il enseigne la figure dans plusieurs écoles d'art.



Gladys BREGEON

06 74 70 59 32
 contact@gladysbregeon.net
 www.gladysbregeon.net

Gladys Brégeon mène une recherche plastique sur les états du corps, de l'image et du texte. Ses travaux font appel aux techniques du dessin, de la gravure, la photographie argentique et numérique, la vidéo, la création d'objets et d'installations, ou encore de la performance, du livre d'artiste et de l'écriture. Une transdisciplinarité dans laquelle la création sur papier demeure centrale : œuvres dessinées ou imprimées, uniques ou en tirages limités, seules ou sous forme de séries de petits, moyens et grands formats.

Gladys Brégeon est diplômée des Beaux-arts de Paris et de l'Université Paris 8. Elle expose en galeries (Galerie Gradiva, Paris ; Galerie Méandres, Huelgoat ; Galleri Heike Arndt, Berlin...), médiathèques (Morlaix, Corbas, La Ricamarie...), salons d'éditions d'artistes (Bruxelles, Paris, Avignon, Tours, Lucinges...). Son travail fait partie de collections publiques (Paris, Annecy, Annonay, Saint-Priest, Béziers, Quimper, Joué-Lès-Tours) et de collections particulières. Ses textes sont édités dans ses propres microéditions, dans des revues (La Canopée, Le Bout des Bordes, Fémur, AaOo, Desseins...) ainsi qu'aux Éditions Isabelle Sauvage.

Anatomie d'un point II, 2021
 gravure
 65 x 50 cm



Najah ALBUKAI

Présenté par la Collection
 de la Praye
 jfabry@artpraye.com
 www.artpraye.com
 06 11 40 05 77

Dans l'enfer des prisons syriennes, et après...

« Coucher sur le papier l'innommable. Donner corps à l'insoutenable. L'art de Najah Albukai fait front. Et la confrontation laisse sans voix. La moindre parole, le plus bref commentaire restent en travers de la gorge. Que dire sans impudeur ? » écrit Jérôme Godeau.

La Collection de la Praye a l'honneur de présenter un ensemble de dessins et gravures réalisés dans la nuit de la terreur syrienne, et d'autres effectués depuis. Cette œuvre est évidemment en dehors des normes. Cruautés et inhumanités, Najah les a subies à Damas comme tant d'autres de ses compatriotes ; et il va témoigner, comme l'on fait avant lui Goya ou Music.

Né en 1970 à Homs, Najah Albukai étudie successivement aux Beaux-Arts de Damas, puis aux Beaux-Arts de Rouen. Il retourne ensuite vivre en Syrie où il enseigne le dessin et se consacre à ses créations. Enfermé et torturé à plusieurs reprises entre 2012 et 2015 à Damas, au centre 227 - celui des services de renseignements syriens - il assiste aux pires horreurs.

Il arrive à s'échapper, à rejoindre le Liban, et arrive en France en 2017. À travers ses illustrations, il s'emploie aujourd'hui à restituer la réalité de l'enfer carcéral. Pensionnaire à la Casa Velasquez de Madrid en 2021-2022.

Le Barbier, 2017
 aquatinte et eau-forte
 30 x 40 cm



Pascale LEFEBVRE

06 83 05 60 04
 pascalelefebvre.pale@gmail.com
 Instagram : @pascale_lefebvre_pale
 www.pascalelefebvre.studio

Pascale Lefebvre, née à Paris, vit et travaille en région parisienne. Diplômée de l'École des Arts de la Sorbonne, elle est titulaire d'un Master en Arts Plastiques et Sciences de l'Art – orientation Recherche – poursuivi par un parcours doctoral à l'Université Panthéon-Sorbonne. Ses travaux explorent passages et dialogues entre sculpture et dessin au regard d'une plastique de la Correction. Les dessins réalisés à la mine de plomb sur papier calque sont exécutés principalement dans des lieux de recherche et d'étude - les musées, l'atelier, le jardin, la forêt. La ligne se fait médiatrice de la pensée dessinante, marquant hésitation, affirmation ou suspension à travers des changements de direction, des reprises et des repentirs. Ces corrections visibles contribuent à une approche de la vérité qu'il importe de *laisser voir*. La saisie s'expérimente comme relation à « un voir », une force de distribution contenue dans le visible. Elle revient à interroger l'acte de dessiner non plus en termes d'appropriation, mais de *participation*. Dans ces rapports *qui se cherchent*, la forme ouverte, vivante, offre une part d'imperfection. Elle affirme un état de précarité qui est celui de la délibération, de l'instabilité, du changement d'appréciation. Une dislocation résulte de cette réécriture de l'espace propre au geste d'inscription et engage ainsi une forme de transparence. Le papier calque comme hôte diffuse la lumière comme *énergie agissante*, et contribue à cette quête de clarté.

Danse à Saint-Denis
 (#gisants), 2021
 mine de plomb, ombre à
 paupière sur papier calque
 41 x 55 cm



Johann VAN AERDEN

06 71 72 70 96
 contact@johannvanaerden.fr
 www.johannvanaerden.fr
 Instagram : @johann.van.aerden

Je dessine à l'encre de chine ou au rotring des paysages où se mêlent l'organique et le géométrique. Toujours en noir et blanc et dans divers formats, ces travaux sur papier sont exécutés avec patience et méticulosité. À l'origine de mes dessins, il y a une réflexion sur l'anthropocène et ses devenir hypothétiques. Nourri par la prospective, les utopies et les dystopies contemporaines, je compose des décors vides d'humanité. On y retrouve des lignes et des structures qui font écho à l'architecture ou à des artefacts de constructions humaines dans un environnement luxuriant ou désertique et austère. Ces œuvres, construites en amont au moyen de divers outils numériques (logiciel 3d, collages et incrustations), sont parfois accompagnées de vidéos d'animation offrant de nouvelles pistes et livrant des indices complémentaires. En proposant ces scènes imaginaires dans un assemblage d'éléments reconnaissables et de formes abstraites ou incongrues, j'essaie de susciter, à travers l'apparition de lieux fantasmés, une interrogation sur notre rapport à l'environnement.

Naissance d'une île, 2021
 papier de riz, mica et ocre
 tableau rétro-éclairé par Led
 200 x 95 cm (détail)



Raphaël BOISSY

boissy.rafael@numericable.fr
www.rafaelboissy.fr
06 51 25 59 36

Le champ de mon travail se situe dans l'intervalle entre la notion de jeu (ou de sport) et celle de l'art. Même si je ne m'y réfère pas toujours, j'impose souvent une règle dans la construction ou l'agencement de mes œuvres. J'utilise en quelque sorte des cobayes, que ce soit moi-même ou d'autres personnes pour les réaliser.

Pour ces deux séries de dessins, j'aimais bien l'idée de fragmenter l'image d'une cible, c'est ainsi que la forme de la pièce de puzzle s'est imposée. Car elle laisse la possibilité que les autres éléments soient disponibles, et que l'on puisse reconstituer le puzzle. Le choix de la cible se justifiait également par le fait que j'ai pratiqué le tir à l'arc pendant deux ans.

La première série est composée de six dessins dont la forme de pièce de puzzle est identique. Si on pouvait les rassembler, ils composeraient une seule et même cible. Mais ils sont encadrés séparément afin d'amplifier la fragmentation.

Dans la deuxième série, déclinée en dix dessins, cette fois chaque élément est différent, et la fraction d'une cible qui y apparaît varie elle aussi dans sa représentation. L'idée était de choisir un dessin de cible en fonction de la forme de la pièce de puzzle, de jouer sur la mise en page.

Sans titre - Puzzle-Cible n°2,
Dessin n°6/10, 2021
crayons de couleurs sur
papier
21 x 29,7 cm



Marlène CHEVALIER

Instagram : @marlene_chevalier_artiste
marlouzette24@hotmail.com
06 64 37 74 20

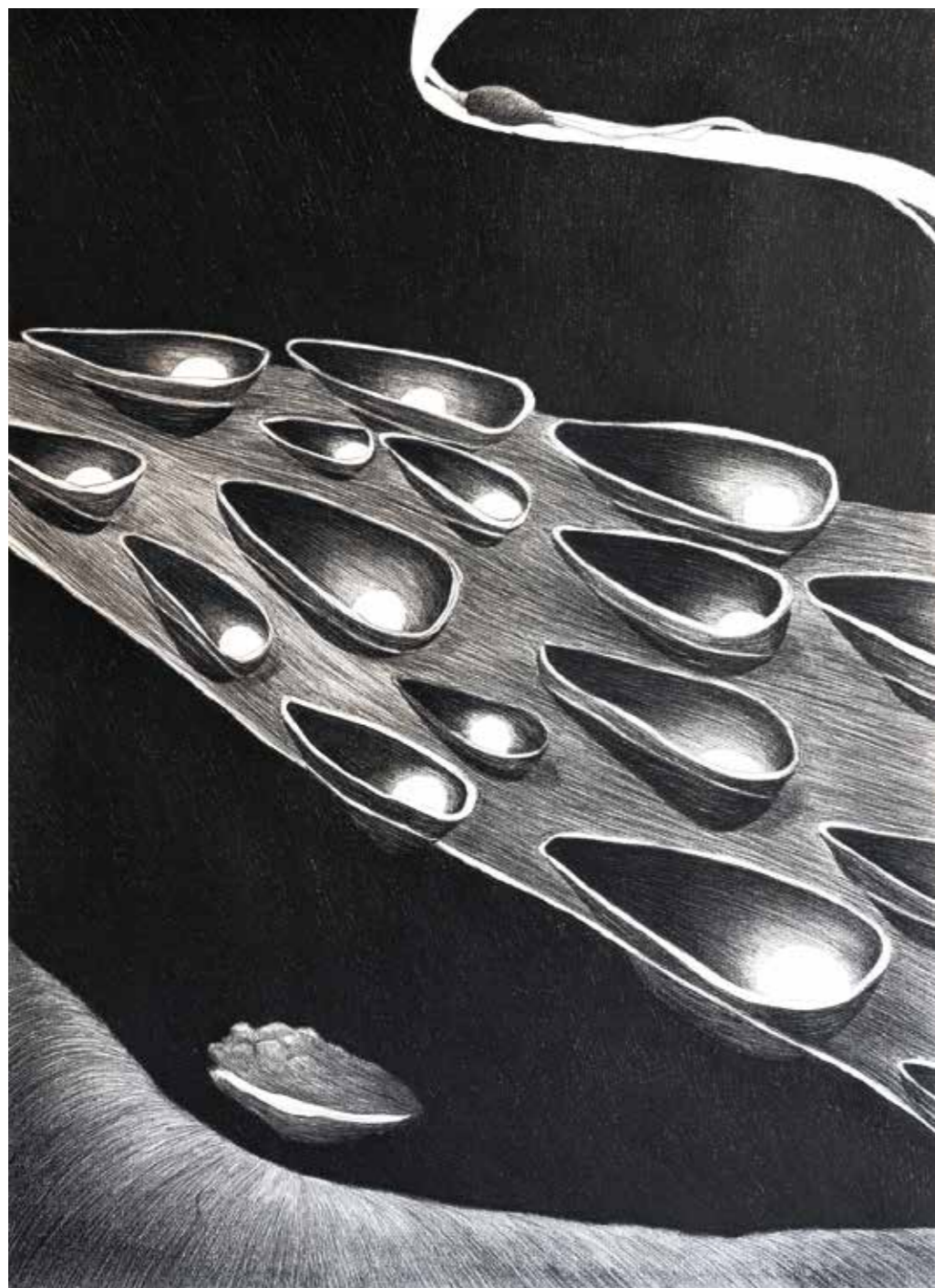
Semainiers
work in progress,
2021-2022
technique mixte, feutre,
peinture, crayon... sur
papiers d'origines diverses
13 x 70 cm

Je m'intéresse essentiellement au langage, à la mémoire et à la façon de les faire exister. Mon envie est celle de matérialiser les mouvements qui nous traversent ; je parle de retranscription, de souvenir, de traduction, de trace... Grâce aux trames et aux gris optiques, j'invente un nouveau champ lexical, plus exhaustif, plus sensible que les mots, plus instinctif aussi. Le dessin est pour moi un mode d'écriture spontané, chaque image est le sismogramme d'un moment, d'une étape, d'un glissement, d'un passage.

Dernièrement, j'ai orienté ma réflexion sur les liens qui se tissent d'un jour à l'autre entre nos humeurs, et ai démarré une série de dessins quotidiens qui

parlent de patience, d'acceptation, de transitions, de régularité... les semainiers. À travers eux je m'offre un temps dédié pour poser des repères, visualiser un lieu ; je collecte des papiers qui portent un peu de l'histoire de la journée, j'associe un geste, un espace-temps, des sensations à un souvenir. Plus encore cette discipline devient une précieuse capsule d'expérimentation, un laboratoire dessiné, un mantra porteur d'enseignement sur la ténacité et l'endurance...

À la rencontre du journal intime et du cadavre exquis, les semainiers sont tout à la fois une boîte à souvenirs et un éphéméride.



Blanche BERTHELIER

berthelierblanche@gmail.com
www.blancheberthelier.com
Insta : @blanche_berthelier

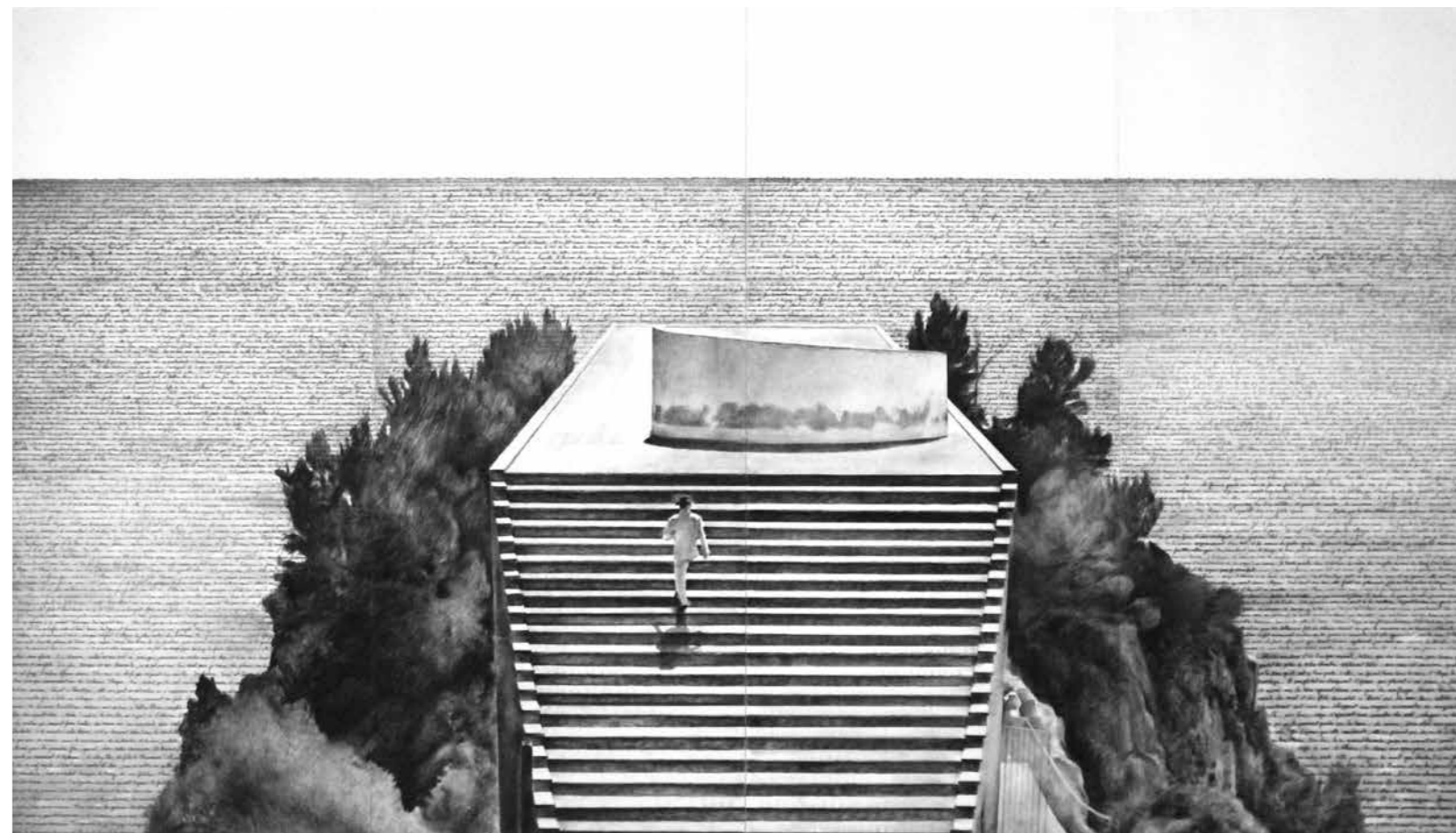
« Diplômée de l'École Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Lyon, Blanche Berthelier donne une forme matérielle à l'invisible. Sa pratique du dessin, fondée sur l'intuition, est liée aux sensations et à l'inconscient. À la manière de métamorphoses, l'artiste réalise des dessins jouant sur les opposés, entre noir et blanc, entre ombre et lumière, et s'intéresse au hasard, à l'apparition et à l'accident. »

Musée d'Art Contemporain de Lyon, 2021

Pérégrination, 2022
crayon pierre noire et fusain
100 x 70 cm

| 72

« Loin d'une vision d'école ou d'une approche par concept, le travail de Blanche Berthelier ne vient pas donner forme finale à un monde qui aurait été préalablement et globalement conçu. Dans un processus lié au corps et aux valeurs tactiles, le dessin emprunte un chemin qui se renouvelle, serpente dans des tracés qui insistent, évite les impasses de l'enlèvement dans les plis du savoir-faire, ose des prises d'audaces et espère l'accident qui viendra en relancer l'énergie. Fils tendus, bifurcations, insurrection des reliefs, trames tissées, textures défaites. Métamorphoses. [...] »
C. Sozzi, Galerie B+, Lyon, 2019



Laurent PERCHE

06 80 38 01 13
contact@laurent-perche.com
www.laurent-perche.com

Architecte de formation, Laurent Perche s'attache inlassablement à relier sa pratique de l'architecture à une démarche artistique personnelle, convaincu que ces deux activités se nourrissent mutuellement ; au fil de son parcours, il acquiert la double identité d'architecte et de plasticien.

À travers son cheminement artistique, il développe un univers où se déploient conjointement des travaux ayant trait à l'espace autant qu'à l'image ; ses productions questionnent la notion fondamentale de représentation – commune à l'architecture et aux arts plastiques –, abordée dès son cycle de fin d'études qui associait déjà architecture et cinéma.

Les réalisations de Laurent Perche sont ainsi inextricablement liées à l'usage du dessin : outil essentiel de l'architecte, celui-ci devient au cœur de son univers artistique le sujet-même, le médium et le matériau principal de l'œuvre, et tend à devenir concret, prenant la forme d'installations où – se faisant sculpture –, il n'est plus seulement un trait mais un lien physique, un fil tangible entre le corps et l'espace.

Depuis 2014, Laurent Perche s'intéresse particulièrement au papier en tant que matériau : de prime abord support privilégié du dessin, mais aussi de l'écriture, longtemps vecteur unique de communication, de transmission des savoirs, de traces et de mémoire, ce médium traditionnel est appelé à disparaître au profit du médium immatériel de l'ère numérique...

Odyssee - sans fin, 2015
dessin pierre noire sur
papier
180 x 320 cm

| 73



Paolo CARUSO

Présenté par la Galerie
Françoise Besson
09 51 666 309
contact@francoisebesson.com

Dix études préliminaires à la naissance des toiles monumentales de Paolo Caruso vous sont présentées. Celles-ci sont en lien avec ce qui nous a précédé, ce qui nous a fait et ce que nous sommes aujourd'hui. Inconsciemment, la justesse du trait nous évoque l'époque antique sumérienne, gréco-romaine ou encore la mythologie. Ne rien attendre. Comme si l'artiste faisait un bond en arrière pour se reconnaître intrinsèquement et dévoiler son identité au singulier. Ce sont ses entrailles puisqu'elles sont venues de nulle part, donc elles ne se trompent pas. Les voiles sont hissées pour aller chercher encore et encore... Non pas pour comprendre : pour le vivre. Ses influences sont existantes et restent très personnelles et cela se passe au dedans des choses, jusqu'à l'équilibre, dans un alignement de ses sens.

Julie Sartorius & Paolo Caruso

Ogygia, 2022
mine de plomb sur papier
173 x 112 cm



Anne RICARD

anne.ricard421@gmail.com
www.anne-ricard.fr

L'acte de création est l'expression de l'intime, du ressenti. Un don de soi transcrite avec ardeur, la ligne est là, encre et craies habillent et étoffent le dessin à venir. Les nuances de gris, sépia et sanguine font vibrer la composition, le trait parfois fort ou imperceptible traduit l'énergie, la passion de l'instant, il reste intuitif et permet l'inattendu. Ainsi le dessin s'impose, fort d'une quête de vérité.

Envolée, 2022
craies sanguines et sépia,
pierre noire, encre et
pastels sur papier Montval
aquarellable 300g
50 x 65 cm



Véronique BUIST

00 1 514 882 0734
 veroniquebuist@gmail.com
 www.veroniquebuist.com

Fascinée par les textures et les formes organiques, Véronique Buist articule principalement sa démarche artistique autour du paysage, représenté ou imaginé, et de la perception qui peut en résulter. C'est en s'intéressant plus spécifiquement à la broderie et au papier artisanal qu'elle puise à même le quotidien afin de réinventer le paysage avec poésie. Depuis 2018, elle peaufine l'aspect technique de sa pratique en fabriquant elle-même son papier à partir de fil à broder et d'autres fibres récupérées. Cette possibilité d'exploration du médium permet de repousser les limites du support papier, d'interroger toujours plus loin sa pertinence, ainsi que les sensations que l'on en retire. La fibre textile est donc à la fois support, motif et sujet d'étude : une

vocation multiple qui se décline à l'infini. Ses créations ont notamment été exposées lors d'événements tel que la Toronto Outdoor Art Fair et Artist Project, la foire d'art contemporain de St-Lambert (8^e et 9^e éditions), le Trabendo à la Villette à Paris, le Forum des arts de St-Malo, ainsi qu'au Zaratan Arte Contemporanea Center de Lisbonne, pour ne nommer que ceux-ci. Plusieurs expositions solo et résidences artistiques s'ajoutent au cursus, avec le soutien du Conseil des arts et lettres du Québec, LOJIQ et le Conseil des arts du Canada. Véronique Buist vit et travaille actuellement à Montréal, ses œuvres de broderie sur papier sont toutefois présentes dans des collections au Canada, aux États-Unis, ainsi qu'en Europe.

Balise 23, 2021
 gouache et fil de coton
 brodé sur papier artisanal
 12 x 12 cm



Alain BIET

Présenté par la Galerie Kashagan
 12 rue des Capucins - 69001 Lyon
 contact@galerie-kashagan.com
 04 78 30 89 96

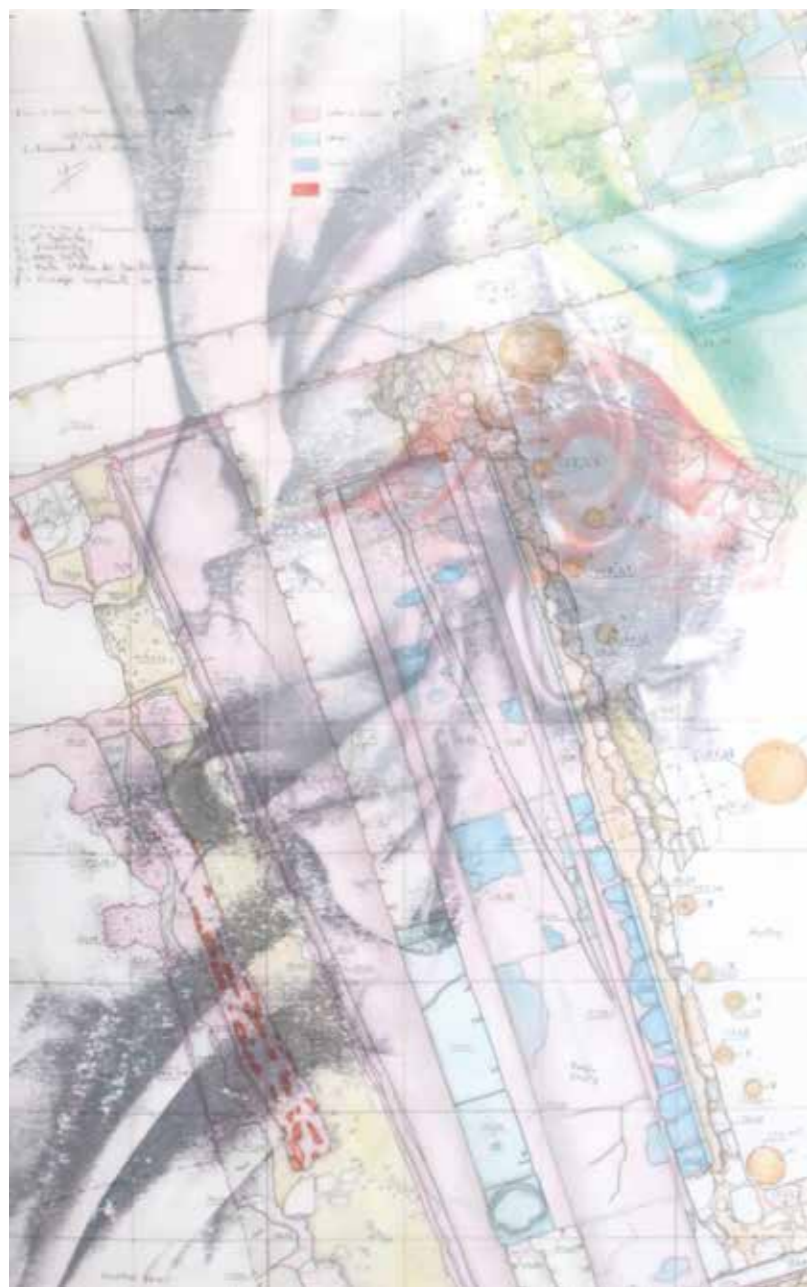
La galerie Kashagan présente un accrochage de dessins d'Alain Biet, extraits de la série « Grands Canons ». Depuis 2004, l'artiste entreprend d'archiver systématiquement les images des objets électriques. D'un point de vue documentaire, ce catalogue d'environ huit-mille illustrations répond à un protocole très strict. Alain Biet utilise la méthode des anciens naturalistes qui réalisaient un dessin à l'aquarelle, avec toujours un même angle de vision et un même point de fuite sans aucune ombre portée. De par sa banalité extrême, la perfection de son style et la pureté de son trait, le dessin se pare, paradoxalement, d'une telle solitude qu'il aspire à se charger d'un sens et à témoigner d'un manque. C'est l'image fixe d'une disparition et de l'amoncellement, qui vient ici symboliquement exprimer le vide. ...C'est aussi celle de la matérialisation du temps. Comme le fit autrement Opalka, avec la même obstination, la même retenue méticuleuse :

Extrait de la série « Grands Canons », 2004 - 2022
 aquarelle sur papier
 45 x 50 cm

sans relâche, reprendre quotidiennement le fardeau de l'image tel un journal de bord pour raconter l'inutile mais en révélant cette beauté froide et étrange qui lui confère une âme.

Ne nous y trompons pas, Alain Biet est un grand artiste. Dessinateur, cinéaste, musicien et clown à ses heures, il dévore le temps. Ses échantillons électriques sont des lambeaux de jours, des cailloux semés sur le bord d'une route. C'est ainsi qu'on écrit une histoire. Le film d'animation « Grands Canons », s'intéresse aux notions de prolifération, de migration, de zapping, de déplacement, de classement.

Ces ensembles, ces univers constitués d'une quantité importante d'objets, de dessins, jusqu'à l'envahissement, impliquent un questionnement sur les limites du visible et les relations au vivant. Sans oublier l'héritage des dadaïstes.



**Laurence Brissaud et
Guénaëlle de Carbonnières**

présentées par la Galerie Françoise Besson
+33 (0) 951 666 309
contact@francoisebesson.com
www.francoisebesson.com

Laurence Brissaud, archéologue, et Guénaëlle de Carbonnières, artiste, présentent des œuvres à quatre mains, mêlant ainsi leurs pratiques scientifique et artistique. Le projet est né avec évidence lorsque Guénaëlle a découvert la beauté des relevés de Laurence. L'usage du calque permet un entrelacement des images, à la manière d'un palimpseste. Des relevés pierre-à-pierre imaginaires sont superposés à des dessins et transferts photographiques représentant des drapés et des fragments.

Guénaëlle de Carbonnières présente également des dessins de la série *Surimpressions* : issues d'une résidence à la Fondation Renaud, ces images mêlent également dessins et transferts photographiques, explorant les couches du territoire lyonnais. Les plans sur calque de la Cité Industrielle imaginée par Tony Garnier se superposent aux bâtiments conçus par l'architecte et aux constructions datant d'époques variées.



Laurence Brissaud et
Guénaëlle de Carbonnières
Stratigraphies, 2022
techniques mixtes sur papier
et calque
60 x 30 cm (détail)

Guénaëlle de Carbonnières
Cité industrielle, 2022
série *Surimpressions*
techniques mixtes sur papier
et calque,
80 x 120 cm (détail)



Barbara CARNEVALE

bonjour@barbaracarnevale.com
www.barbaracarnevale.com
Instagram : @barbara.carnevale

Je fabrique des formes et des dispositifs sensibles. Remontant des fils et poursuivant des obsessions intimes, j'aborde volume, ligne et mouvement de manière simultanée. Mes recherches mettent en scène, en regards et en mémoire, un projet liant une recherche de formes et son articulation avec le corps acteur et percepteur.

Représentée par la galerie Françoise Besson

Le contreponds du corps
sur la ligne, 2022

PARRAINER UN ARTISTE

Encourager la création artistique contemporaine

Afin de stimuler la création artistique et d'inciter les artistes à exposer au sein de nos salons, la SLBA a imaginé une nouvelle forme de parrainage. Cette offre s'adresse aux particuliers qui souhaitent soutenir financièrement un artiste afin de l'aider à se faire connaître et à développer ses réseaux.

Vous vous engagez auprès du ou des artistes sélectionnés par nos jurys à prendre - totalement ou partiellement - en charge leur participation financière à nos manifestations. L'artiste bénéficiant de cet avantage remplit le dossier d'inscription en son nom, en indiquant les coordonnées du parrain et le montant de la contribution définie.

N'hésitez pas à nous contacter



www.slba.fr

CONTACT : 06 34 28 02 38

*sous réserve de la confirmation de la sélection de l'artiste par le jury.

aralya.fr



l'oeil écoute



artension



Partenaires

Aralya.fr
Art 2000 - Fournitures Beaux-Arts
Galerie L'Œil écoute
Lyon Parc Auto
Revue Artension
Ville de Lyon

Membres d'honneur

Grégory Doucet, Maire de la Ville de Lyon
Nathalie Perrin Gilbert, Adjointe à la Culture de la Ville de Lyon
Nadine Georget, Maire du 5^e arr. de Lyon
Joanny Merlinc, Adjoint à la Culture 5^e arr. de Lyon

Conseil d'administration

Bureau

Thierry ODIN, Président
Jacques EICHOLZ, Vice-Président, Secrétaire général
Géraldine JANODY, Vice-Présidente, Secrétaire adjointe
Frédéric BÉRARD, Trésorier

Comité 2022

Catherine BASSET-AUBONNET
Françoise BESSON
Nicole DOMINJON
Delphine DUMAS
Jacques FABRY
Kedhi HARZALLAH
Françoise MISSILLIER
Céline MOINE
Michèle NOBLE

Merci à nos partenaires et soutiens pour leur précieuse aide

Jean-Pierre Benoit, Gilles Blanckaert, Clément Bouteille, Jacques Caton, Thierry Jardel, Sylvie Mazuyer, Yves Robert, Bernard Romaggi, Louis Seror, Madeleine Zea

Partenariat : Michèle Noble, Kedhi Harzallah, Géraldine Janody

Coordination des pôles : Géraldine Janody

Scénographie : Catherine Basset Aubonnet, Romain Olive, Théodora Vourvouri

Mise en page, graphisme & identité visuelle :

Pierre Geenen dit Raine - Choc02

Relations presse, communication digitale & réseaux sociaux :
Wilma Odin Lumetta - Buro2presse

IMPRIMERIE

SEPEC

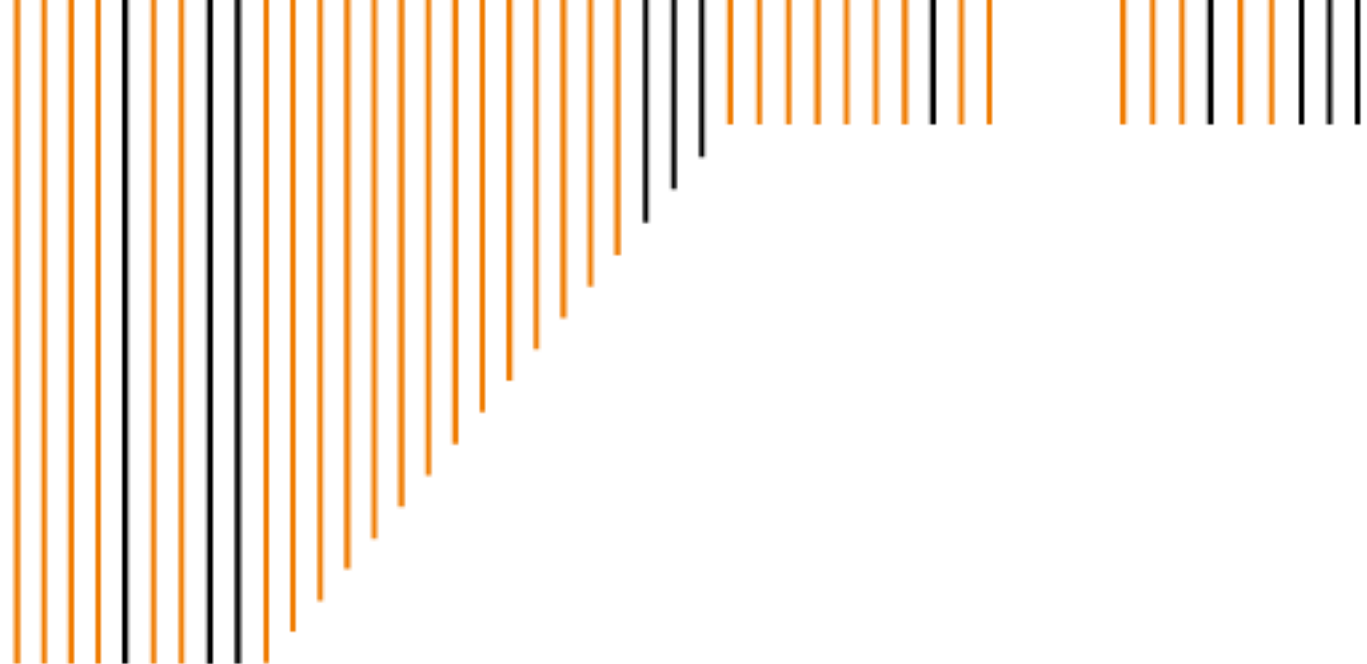
Péronnas - 01960

+33 4 74 21 93 78

Paris - 75014

+33 1 45 35 92 39

Achevé d'imprimé :
septembre 2022



www.slba.fr

CONTACT : 06 34 28 02 38

Mairie annexe du 5^{ème} arr
5 place du Petit Collège
69005 Lyon